Titre : **6e DRAGONS** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **M. D. THOPART**
Référence : **IMPRIMERIE CH. HERISSEY** **EVREUX**	Transcripteur : Date : **2012**

Ancestramil

HISTORIQUE DU 6e DRAGONS PENDANT LA GUERRE 1914-1919

MOBILISATION

Le 1er août 1914, la mobilisation des armées françaises est décrétée. Dès la veille, le 6e dragons (5e brigade de dragons, 1re division de cavalerie) en garnison à Vincennes, avait reçu à 18 h 45, l'ordre d'embarquer pour aller occuper ses emplacements de couverture. Ses divers éléments embarquent en deux échelons à la gare de la Chapelle.

L'ordre de bataillon du régiment était alors constitué comme il suit :

ETAT MAJOR

Colonel	**CHAMPEAUX**
Capitaine	**Le FRANCOIS des COURTIS de La GROYE**, adjoint au colonel
Lieutenant	**CREMIERE**, commandant la section de mitrailleuses
Lieutenant	**ETTORI**, officier payeur
Lieutenant	**IMBERT**, officier d'approvisionnement
Médecin major de 2e classe	**JOUVE**
Vétérinaire major 2e classe	**RIVIERE**

II. – 1er DEMI-REGIMENT

Commandant de **DAMPIERRE**

1er escadron

Capitaine commandant	**du RIVAU**
Lieutenant	**NIEL**
Lieutenant	**de La MOTTE**
Lieutenant	**de MONTCABRIE**

2e escadron

Capitaine commandant	**DOMMANGET**
Lieutenant	**de PREVAL**
Lieutenant	**de La BRUNETIERE**
Sous-lieutenant	**JANNEKEYN**

III.- 2e DEMI-REGIMENT

Commandant **MARTENOT de CORDOUE**

3e escadron

Capitaine commandant	**LEROY de La BRIERE**
Lieutenant	**GRAND d'ESNON**
Lieutenant	**de SARTIGES**
Lieutenant	**PACQUEMENT**
Sous-lieutenant	**LEMAISTRE**

Ancestrami

4e escadron

Capitaine	**JOBIBOIS**
Lieutenant	**ROUAULT de COLIGNY**
Lieutenant	**de BONADONA**
Sous-lieutenant	**PEROT**
Sous-lieutenant	**de VOGUE**

****

CHAPITRE PREMIER

CAMPAGNE DE 1914

Le 1er août, aussitôt débarqué à Charleville, le 1er escadron, auquel a été adjoint le groupe cycliste de la 1re division de cavalerie, est poussé sur la Meuse, avec mission d'en garder les passages face à l'Est, entre Mouzon et Givet. D'autre part, un certain nombre de postes de la force d'un peloton couvrent le rassemblement de la 1re division de cavalerie, le long de la frontière belge. Trois de ces postes sont fournis par le 6e dragons. Il est formellement interdit à ces divers éléments de s'approcher de la frontière à moins de 5 kilomètres.
Le 2e échelon, ayant à son tour débarqué à Charleville le 4 août, le régiment se trouve réuni au complet à cette date.
La 1re division de cavalerie (général **BUISSON**), dont il fait partie, la 3e division de cavalerie (général de **LASTOURS**) et la 5e division de cavalerie (général **BRIDOUX**) forment le 1er corps de cavalerie, commandé par le général **SORDET**.

EXPLORATION EN BELGIQUE DU 5 AU 24 AOUT 1914

Le 5 août, la 1re division de cavalerie se porte sur Sedan. Les troupes allemandes viennent de violer la neutralité du Luxembourg et de la Belgique. Le 1er corps de cavalerie franchit la frontière le 6 août. La 1re division de cavalerie se porte par Bouillon sur Paliseul. Le 6e dragons a l'honneur d'être à l'avant-garde. L'accueil plein d'enthousiasme des populations, qui viennent d'apprendre l'envahissement de leur patrie par les armées allemandes, est impressionnant.
Le 1er corps de cavalerie marche vers le Nord en direction générale de Liège. Le 7 août, le 6e dragons cantonne à Han sur Lesse, et le 8 août à Auchain. Au cours de cette dernière journée, la 1re division de cavalerie était arrivée à 12 kilomètres de Liège et quelques uhlans avaient déjà été faits prisonniers par les patrouilles du 1er corps de cavalerie.
Le lendemain, la division marque un léger repli pour mettre au repos, dans la vallée du Lhomme, ses chevaux fatigués par les dures journées précédentes, pendant lesquelles certains corps avaient parcouru jusqu'à 80 kilomètres en vingt-quatre heures.
Dans la matinée du 10, deux escadrons du 6e dragons sont envoyés en découverte : l'escadron **du RIVAU** sur Houffalize, et l'escadron **DOMMANGER** sur Ayvaille, en direction de Liège. Ces escadrons ne rejoindront le régiment que le 15 août à Pondromme, après avoir réussi à faire parvenir de très utiles renseignements au Commandement. Pendant l'exécution de leur mission, ils eurent avec des éléments ennemis plusieurs engagements heureux, mais subirent quelques pertes. C'était pour le 6e dragons les premières de la campagne.
Au cours de ces actions, le dragon **BURET** du 2e escadron fut blessé et eut l'œil droit crevé. Il faillit être fait prisonnier, mais se cacha, parvint à passer en Hollande, puis en Angleterre et rejoignit enfin en septembre le quartier du régiment à Vincennes, où il demanda à reprendre sa place dans le rang. **BURET** fut alors décoré de la médaille militaire. A l'occasion des mêmes opérations, le lieutenant **de La BRUNETIERE,** chargé de transmettre d'importants renseignements, avait chevauché pendant trente et une heures en prenant seulement deux heures de repos.

Archives familiales

Après un repos de vingt-quatre heures, la 1re division de cavalerie continue tout d'abord sa marche vers le Sud, puis, le 12 août elle remonte dans la région de Welin, où des éléments ennemis assez importants ont été signalés. Dans la soirée, l'escadron **JOLIBOIS**, qui tenait le village de Ave et Auffe avec un peloton cycliste de la 1re D.C., y est attaqué par un détachement allemand composé de cavaliers et de cyclistes. Au cours de ce combat, l'ennemi a cinq tués et un certain nombre de blessés qu'il réussit à enlever pendant la nuit ; il lui est fait cinq prisonniers, et il abandonne sur le terrain une quarantaine de chevaux tués ou grièvement blessés.
Le 13, des forces ennemies importantes, en marche de l'Est vers l'Ouest sont signalées au nord de la vallée de la Lesse, se portant sur Dinant-sur-Meuse. Ce renseignement, contrôlé par une reconnaissance effectuée par le lieutenant **de BONADONA**, est reconnu exact.
Le 15, le régiment quitte la région de Welin, et se dirige vers le Nord-ouest. Vers quinze heures, le 1er C. C. passe en entier sur la rive gauche de la Meuse vers Hastière. C'est le jour de la bataille de Dinant. Du plateau situé à 1 500 mètres d'Hulsonniaux au sud de la Lesse, où le régiment stationna quelques instants, on pouvait apercevoir dans le lointain les batteries allemandes qui bombardaient Dinant. Le 1er C. C., aussitôt après avoir franchi la Meuse, se dirige vers le Nord, et en trois étapes atteint la région de Gembloux, au carrefour important des routes Namur-Bruxelles et Tirlemont-Charleroi.
Le 18, il se porte à l'attaque de colonnes ennemies signalées à 25 kilomètres de Gembloux. Le 6e dragons fournit trois reconnaissances soutenues par l'escadron **de La BRIERE.** Les lieutenants **PEROT, de La BRUNETIERE** et **GRAND d'ESNON**, qui les commandent, se portent respectivement en direction de Jodoigne, Jauche et Perwez. Au cours de cette dernière reconnaissance particulièrement délicate, dans une région difficile et infestée de détachements ennemis, le lieutenant **GRAND d'ESNON** trouve une mort glorieuse. C'était le premier officier du régiment qui avait l'honneur de tomber à la tête de ses cavaliers.
La 1re D. C. s'avance à la rencontre de l'ennemi jusqu'à l'est de Grand Rozière (15 kilomètres nord-est de Gembloux), canonne sa cavalerie qui se dérobait, mais se trouve bientôt elle-même sous le feu de l'artillerie allemande et subit quelques pertes. C'est pour le 6e dragons le véritable baptême du feu. L'attitude des cavaliers est parfaite de courageux sang-froid.
Après cette démonstration, qui une fois de plus a prouvé l'ardent désir de la cavalerie allemande de ne pas se mesurer à l'arme blanche avec la cavalerie française, ordre est donné à la 1re D. C. de revenir pendant la nuit à l'ouest de Gembloux.
Mais, dès le 19 au matin, le C. C. se reporte vers le Nord-est à l'attaque des colonnes ennemies qu'il retarde dans leur progression. Dans l'après-midi de ce même jour, contraint de céder le terrain à des forces très supérieures, il se replie dans la direction du Sud-ouest. La retraite de la 1re D. C. quitte Gembloux, et se replie par la route de Charleroi à Corroy-le-Château.
Le lendemain, à 8 h 30, le 6e dragons se retire sur Florus sous la protection de son 2e escadron qui s'engage à pied aux lisières de Corroy-le-Château et de Monty.
La 1re D. C., contournant Charleroi par le Nord, se porte en deux étapes, dont une de nuit, au sud de la Sambre qu'elle franchit le 22 à Solre-sur-Sambre. Le 6e dragons tient les passages de la rivière que la division vient de traverser. Au loin on entend le canon de la bataille de Charleroi.
Le 23 au soir, arrive l'ordre de repasser la frontière et de rentrer en France. La division doit, par Jeumont, se porter dans la région de Maubeuge. Tous quittaient la Belgique avec le cœur serré, après ces vingt jours de campagne, pendant lesquels les reconnaissances et les détachements de découverte du 1er corps de cavalerie avaient renseigné très exactement le commandement sur la progression de l'invasion ennemie.
Mais, du moins, les cavaliers français avaient montré leur valeur. Dans toutes leurs rencontres avec la cavalerie ennemie, rencontres de patrouilles, de pelotons, d'escadrons ou d'unités plus considérables, ils avaient su prendre l'ascendant moral sur leurs adversaires à tel point, que les grandes unités de cavalerie allemandes ont toujours refusé le combat au C. C.

RETRAITE DE LA SAMBRE A LA MEUSE

A partir du 25 août, le 1er C. C. pendant plusieurs jours opère en liaison avec l'armée britannique et couvre se retraite vers le Sud.
Ses chevaux, qui depuis le 5 août n'avaient pour ainsi dire jamais eu de repos, et auxquels il n'avait pas toujours été possible de faire manger leur ration complète (l'arrivée au cantonnement ou au bivouac avait généralement eu lieu au milieu de la nuit et le départ au lever du jour), commençaient à se ressentir très sérieusement du travail intense qui leur avait été imposé depuis dix-huit jours.
Cependant dès cette date, 25 août, le 1er C. C. est porté dans la région du Cateau par une marche d'une soixantaine de kilomètres.
Le lendemain, le lieutenant **La CAZE** est envoyé en reconnaissance sur Crèvecœur-sur-Escaut et le lieutenant **de BONADONA** sur Marcoing et Cambrai. Cette dernière reconnaissance, menée avec la plus grande hardiesse, pousse jusqu'au milieu de la ville de Cambrai, et rend compte que cette ville est partiellement occupée par l'ennemi et que des détachements allemands sillonnent toute la région.
Dans le courant de l'après-midi, le C. C. se porte sur Cambrai. La 5e B. D. avant-garde de la 1re D. C. suit l'itinéraire Vacquerie, Marcoing, Masnières ; arrivé en ce dernier point, le régiment s'établit en position d'attente face à Noyelles. Les batteries du C. C. ouvrent le feu sur les têtes de colonne adverses qui débouchent sur Rumilly et Serauvillers. L'escadron **de La BRIERE,** avec la S. M., se porte à la lisière nord de Rumilly pour coopérer à cette action. Le mouvement débordant de l'ennemi sur la gauche du 2e corps britannique est arrêté net. A la nuit, le régiment reçoit l'ordre de se retirer par Marcoing sur Villers-Pouich, d'où il gagne son cantonnement de la nuit. Le 27, dans la matinée, une colonne ennemie importante est signalée vers le bois d'Havrincourt. Le lieutenant **de COLIGNY** est aussitôt envoyé en reconnaissance sur Heudicourt et Metz-en-Couture.
Le même jour, le lieutenant **de SARTIGES** se rencontre avec l'ennemi au moment de passer la Somme ; il n'hésite pas à l'attaquer et le charge, tuant ou blessant plusieurs cavaliers dont trois officiers. Le 28, cerné de toute sparts, il erre au milieu des lignes ennemies, mais réussit à rejoindre le lendemain, ramenant son peloton intact.
La 1re D. C. se porte à l'attaque de la colonne signalée ci-dessus par Molains, en passant entre Liéramont et Aisemont. A 17 h 20, de l'infanterie française étant arrivée à Bapaume, la 1re D. C. se dégage et se retire au sud de la Somme. Le 4e escadron avec les mitrailleuses tient pendant la nuit le pont de Froissy.
Le lendemain, cet escadron renforcé d'une compagnie de chasseurs forestiers et de deux sections de cyclistes, continue à tenir les ponts de Froissy et de Bray-sur-Somme jusqu'à 8 heures.
A ce moment il reçoit l'ordre de rallier le régiment. Le C. C. se porte par une marche forcée en direction de l'aile gauche britannique par Foucaucourt et Marché-le-Pot, sur Faloy.
Des colonnes ennemies sont signalées vers Mons-en-Chaussée. La 1re D. C. se porte à l'attaque vers 13 h 30. A 15 h 30, forcée de céder le terrain à des forces supérieures, elle se retire derrière la Somme faisant tenir par ses arrière-gardes tous les points de passage, en liaison au Sud avec les éléments de l'armée britannique à Ham. Les batteries de la division ouvrent le feu des hauteurs de Cizancourt sur les têtes de colonnes ennemies, qui s'arrêtent et ne tentent pas de franchir la rivière. L'artillerie ennemie bombarde Saint-Christ. Au loin on voit Mons-en-Chaussée en flammes. La garde du pont d'Epénancourt avait été confiée au 1er demi-régiment du 6e dragons.
A 20 heures arrive l'ordre de monter immédiatement à cheval. La 1re D. C. va dans la nuit s'installer au bivouac près de Roye au nord de la ferme de l'Abbaye.
Pendant ces quelques journées, la 1re C. C. avait prêté à l'armée britannique une aide précieuses en retardant, malgré l'extrême fatigue des hommes et des chevaux, la poursuite de l'ennemi. Dans son ordre du jour en date du 29 août 1914, le général commandant le 2e corps britannique pouvait écrire. « *Si nos pertes ne furent pas plus grandes, le 26, au cours de la retraite des positions de Haucourt, Caudry, Beaumont, le Cateau, cela est dû en grande partie à l'appui qui nous fut donné par le 1er corps de cavalerie, opérant sur le flanc ouest des troupes britanniques, et nous devons en être reconnaissants à nos braves frères d'armes*…) et quelques jours plus tard, le maréchal **FRENCH**,

commandant en chef les troupes britanniques, témoignait au 1er C. C. sa reconnaissance personnelle « *pour l'assistance matérielle qu'il lui avait prêtée pendant la retraite des 27 et 28 août, et pour avoir rejeté avec succès les partis ennemis sur Cambrai* ».
Mais à la suite de ce nouvel effort, le corps de cavalerie était épuisé à ce point que, pour continuer à couvrir la retraite des armées françaises et anglaises, on fut forcé de constituer avec les éléments les moins fatigués ce que l'on a appelé « la division provisoire », à raison d'un escadron fourni par chaque régiment du C. C. Le capitaine **du RIVAU** prend le commandement de l'escadron constitué par le 6e dragons.
C'est le 29 août à 11 h 30 que cette « division provisoire » est formée. Les six escadrons de la 1re D. C., placée sous le commandement du colonel **HALNA du FRETAY,** reprennent, le jour même, le contact de l'ennemi dans la région d'Etalon, où ils combattent à pied jusqu'à la nuit. Ce contact étroit est conservé les jours suivants, pendant lesquels la division provisoire ne cesse de couvrir la retraite, ralentissant la marche de l'ennemi suivant l'axe général l'Echelle-Saint-Aurain, Estrées-Saint-Denis, Pont-Sainte-Maxence, Chalis, Plessis-Belleville, Mitry-Mory, Chelles, etc… A partir du 6 septembre, après une semaine entière de combats incessants, la « division provisoire » est dissoute. Les escadrons, qui la composaient, exténués, réduits en moyenne à une cinquantaine de sabres, rejoignent leurs régiments respectifs les uns après les autres, mais l'escadron du 6e dragons ne rentrera que le 14 septembre après avoir pris part, en liaison avec l'infanterie, à la « Bataille de la Marne ».
Pendant ce temps, le corps de cavalerie, continuant à couvrir l'extrême-flanc ouest des armées françaises, s'était porté par Beauvais et Mantes sur le sud-ouest de Paris. Le 6e dragons arrivait à Dampierre le 4 septembre dans la matinée.

BATAILLE DE LA MARNE

Appelé à coopérer à la bataille de la Marne, le C. C. quitte le 6 septembre ses cantonnements. Le 6e dragons rompt à 4 h 30 et, par Versailles et Saint-Denis, se porte sur Goussainville où il passe la nuit après une marche de vingt-six heures.
Le lendemain, continuant sa progression vers le Nord-est, le C. C. prend le contact de l'ennemi dans la région de Lévignen entre Nanteuil-le-Haudouin et Villers-Cotterêts. Le 2e escadron commandé par le lieutenant **de La BRUNETIERE** et l'escadron **de La BRIERE** reçoivent la mission de couvrir, entre midi et 17 heures, le rassemblement de la 1re D. C. autour de Villers-Saint-Genest dans les directions de l'Ouest et du Nord-ouest.
Après avoir passé la nuit au bivouac près de Nanteuil-le-Haudouin, la 1re D. C. se porte sur Villers-Cotterêts. Arrêtée dans sa marche par l'ennemi au nord de Lévignen, elle se rassemble entre Lévignen et Rouville. Le 6e dragons s'établit en observation à la lisière sud des bois de Lévignen, face à Macquelines, jusqu'à la nuit.
Le 9 septembre au lever du jour, le lieutenant **de COLIGNY** est envoyé sur Verberie. Enfermée dans les lignes ennemies, cette reconnaissance y reste cachée pendant quarante-huit heures et arrive à se dégager à force d'adresse et de sang-froid.
Le même jour, le 2e demi-régiment, envoyé en découverte dans la région située à lest de Bouillant, y est reçu à coups de fusil. A 17 heures, le C. C. attaque au canon et au fusil, sur le plateau de Rozières, une forte colonne ennemie de toutes armes, qui sort de Nanteuil-le-Haudouin en retraite vers le Nord, et lui cause de fortes pertes. A 20 heures, l'artillerie ennemie oblige le C. C. à évacuer le plateau. Il se retire alors par Senlis, Mont-l'Evêque et Ermenonville et va bivouaquer à Ver. La 5e B. D. occupe Ermenonville.
Le 10 au matin, un bataillon d'infanterie allemande est signalé en marche sur Ermenonville. La 5e D. B. prend aussitôt ses dispositions de combat. Un demi-régiment du 6e dragons et le groupe cycliste se portent au nord-est d'Ermenonville, l'autre demi-régiment au sud. Le 23e dragons en réserve. L'attaque attendue ne se produit pas. A 16 heures, la 1re D. C. se porte sur Senlis par la grand-route Paris-Senlis.
On vient d'apprendre qu'une grande victoire a été remportée sur la Marne.

Le 11, les 3e et 4e escadrons envoyés en découverte donnent, par leurs renseignements, la sensation très nette d'une retraite générale de l'ennemi vers le Nord. Laissant Compiègne sur sa droite, la 1re D. C. se porte aussitôt dans la même direction.
Le 13 au matin, une reconnaissance commandée par le lieutenant **de PREVAL** est envoyée sur Roye, avec mission de rechercher le contact étroit avec les colonnes allemandes en retraite. Le sous-lieutenant **FERRARY** est lancé sur Montdidier avec la même mission.
Dans la soirée, le régiment arrive à Becquigny. La région est infestée de cavaliers et de cyclistes ennemis. Le sous-lieutenant **DEMILLY** a son cheval tué sous lui à 2 kilomètres du village.
Le 14 septembre, la 1re D. C. continue sa marche dans la direction de Péronne. Ce jour-là, les 2e et 4e escadrons du 6e dragons détachés à l'escorte du convoi de la 1re D. C. ont à le défendre à Rosières-en-Santerre contre une attaque d'éléments ennemis. L'attaque est repoussée, quinze Allemands sont mis hors de combat ; de plus cinq officiers et trois hommes sont faits prisonniers. Le maréchal des logis **CLARA** tue d'une balle le cheval d'un officier allemand, qu'il fait prisonnier.
Le lendemain, le lieutenant **JENNEKEIN** est envoyé en reconnaissance sur Péronne ; cette reconnaissance est soutenue par le 2e demi-régiment. A 13 heures, ce demi-régiment entre à Péronne que l'ennemi vient d'évacuer en toute hâte. Une formation sanitaire allemande y est prise au grand complet. L'enthousiasme des Péronnais est indescriptible. Après avoir traversé Péronne, la 1re D. C. pousse jusqu'au sud du Catelet, puis revient cantonner pour la nuit à l'est de Péronne. Le 2e demi-régiment du 6e dragons prend les avant-postes à Cartigny. Un peloton du 2e escadron tient le pont sur la Cologne.
Le 16 septembre, la 1re D. C. tente un coup de main sur Saint-Quentin, qui est occupé par l'ennemi. A 15 heures, de l'ancien Moulin d'en Haut, les batteries de la division ouvrent le feu sur la gare. La 5e B. D. couverte en avant et à gauche par deux escadrons du 6e dragons se porte vers la cote 123 au sud de Maissemy, pendant que le 1er demi-régiment occupe à pied le château et la lisière est de Silenoy, en soutien d'artillerie. Nos batteries sont vivement prises à partie par l'artillerie ennemie et ont quelque peine à se décrocher. Dans la soirée, la 1re D. C. rejoint ses cantonnements de la veille à l'est de Péronne.
Le 1er septembre, le 6e dragons arrivait à Poeuilly (à mi-chemin entre Saint-Quentin et Péronne), vers 14 heures, au moment où l'on y ramenait le général **BRIDOUX**, commandant le 1er C. C., qui venait d'être blessé mortellement à 1 500 mètres au sud-est du village.
Le général **BRIDOUX**, qui avait succédé au général **SORDET** dans le commandement du 1er C. C. quelques jours auparavant, se déplaçait en automobile pour rejoindre la 5e D. C., lorsqu'il tomba sous le feu d'un groupe de cyclistes allemands. A 18 heures, les 6e et 23e dragons rendirent les honneurs. Le canon tonnait dans le lointain… La pluie rendait le crépuscule plus sombre encore… C'est avec la plus profonde émotion que la 5e B. D., formant la haie sur le passage de l'automobile qui contenait la dépouille mortelle du général, présente ses armes.
Les jours suivants, la 1re D. C. se stabilise à l'est de Péronne. Après un repos complet de vingt-quatre heures, le 19 septembre, l'escadron **du RIVAU de** la S. M. sont poussés sur Mons-en-Chaussée avec mission d'appuyer une reconnaissance commandée par le lieutenant **de MONTCABRIE** lancée sur Sancourt. Celle-ci, poursuivie par un escadron allemand, a quelque peine à se dégager. Pendant ce temps, le 2e escadron effectuait une opération de police dans la région Brusle-Hancourt-Bouchy-Bernes sans rencontrer aucun élément ennemi.
Le lendemain, la 1re D. C. exécuté une opération sur Roisel. Le 3e escadron du 6e dragons est à l'avant-garde à partir de Sainte-Emilie, puis couvre vers la ferme de Malassise le rassemblement de la division. Le 4e escadron est détaché en soutien d'artillerie tandis que le 1er demi-régiment est envoyé sur Bellenglise pour couvrir le flanc de la division. A cours de cette opération la S. M. du 6e dragons s'empare d'une auto allemande, dont elle avait tué les occupants à coups de mitrailleuses.

LA COURSE A LA MER

Ces prises de contact successives avec l'ennemi l'avaient montré de plus en plus agressif.

Pendant la journée du 21, le 6e dragons fournit de nombreuses patrouilles. Le 22 et le 23, attaquée par des forces très supérieures, la 1re D. C. s'accroche au terrain. Les escadrons du 6e dragons, combattant à pied, défendent avec la plus grande vigueur Driancourt, le bois de Buire, Bussu. La pression de l'ennemi s'accentue. Dans la soirée du 23 au 24, il attaque plusieurs bivouac. Le 6e dragons résiste à Hautes-Allaines et le long de la route de Péronne, mais on sent que les seules forces du C. C. seront insuffisantes pour endiguer l'offensive ennemie sur Péronne.
Le 24, le régiment rejoint au nord de Feuillancourt la 1re D. C., qui se retire sur Albert. Après une nuit de repos, la division revient au contact de l'ennemi au nord-ouest de Péronne dans la région de Maricourt et de Montauban, couvrant l'aile gauche d'un corps d'armée français qui vient de débarquer dans la région d'Amiens et se porte à l'attaque.
Le 26, le 6e dragons tient pendant la plus grande partie de la journée, par ses combattants à pied, les lisières est et nord-est de Montauban, tandis que le 23e dragons occuper la Briquetterie ; mais vers 15 heures, l'ennemi s'étant emparé de la Briquetterie et des bois de Bernotay, le régiment est contraint de se replier.
A partir de ce moment, à l'aide de troupes récupérées sur d'autres points du front et de renforts venus d'Allemagne, l'ennemi va s'efforcer de déborder par leur gauche les armées françaises et de les couper des ports et des bases anglaises. Les distances sont longues. Afin d'amener dans des conditions utiles de temps et de lieu les renforts nécessaires pour s'opposer aux projets de l'ennemi, il faut user du chemin de fer ; et il faut que les débarquements des troupes soient couverts au loin ; c'est cette tâche qui est demandée à la cavalerie. Ne pouvant compter que sur elle-même, n'ayant aucun soutien, médiocrement outillée, elle remplit pleinement cette mission, supportant à elle seule tout l'effort ennemi jusqu'au moment où, relevée par notre infanterie, elle va recommencer un peu plus loin au nord, et cela continue ainsi jusqu'à la Lys. C'est la « *Course à la mer* ».
Le 27 septembre ; la 1re D. C. reçoit l'ordre de se porter sur Avesnes-lès-Bapaume. Le 1er demi-régiment du 6e dragons est à l'avant-garde. Au passage de la route Bapaume-Amiens, il est arrêté par une vive fusillade. La 1re D. C. s'établit à l'ouest de Grévillers et ses batteries entrent en action. Le régiment occupe Grévillers. Vers le soir, ce village est violemment attaqué par l'infanterie allemande. Tourné des deux côtés, le 6e dragons reçoit l'ordre de se rendre replier sur les bois situés à l'ouest du village et de rejoindre la brigade.
Le lendemain, il appuie par Ablainzevelle une attaque menée par le 23e dragons sur Courcelles-le-Comte, devant lequel une brigade voisine venait d'échouer. Courcelles-le-Comte est pris à 17 heures. Dépassant le village, la 5e B. D. va se placer en surveillance face à l'Est, à 2 kilomètres au-delà. Le 4e escadron du 6e dragons occupe Gomiécourt.
Le maréchal des logis **DIFFINE** de cet escadron est envoyé, avec quatre hommes, reconnaître Behagnies au sud-est de Courcelles. Il fait déjà nuit, quand il parvient aux abords du village. Les Allemands dissimulés laissent passer le cavalier de pointe et fusillent à bout portant le reste de la patrouille. Deux des cavaliers sont tués, le troisième blessé, ainsi que le maréchal des logis, qui a son cheval tué sous lui et parvient cependant à s'échapper. Le cavalier **LIE**, renversé sous son cheval, et, malgré une entorse qui le fait cruellement souffrir, assomme un Allemand à coups de poings et, réussissant à se frayer un passage, rejoint à pied son escadron.
Le 29, la 1re D. C. reste en observation de défensive dans la région de Boisleux-Saint-Marc. Le 3e escadron du 6e dragons est poussé sur Hamelincourt, le 1er escadron est envoyé en découverte entre la voie ferrée Boisleux-Cambrai et la Chaussée-Brunehault, mais ne peut dépasser Saint-Léger. Dans l'après-midi, la 5e B. D. reçoit l'ordre d'occuper Saint-Léger et Croisilles. Elle ne peut y parvenir, l'ennemi s'opposant avec la plus grande opiniâtreté à tout débouché sur Saint-Léger.
Le 30 septembre, après avoir couvert de la cote 101, située à 1 kilomètre au sud de Boyelles, le rassemblement de la 1re D. C. qui s'effectue vers Mercatel, la 5e B. D. prend des dispositions pour défendre Boyelles contre une colonne allemande venant d'Hervillers. L'attaque ne se produit pas. Relevée à 11 heures, la 5e B. B. se porte sur Saint-Martin-sur-Cojeul. Une reconnaissance sous les ordres de l'adjudant **LAINEL**, envoyée par le régiment sur Saint-Léger, est accueillie par une violente fusillade, qui lui cause des pertes sensibles.

La nuit suivante, la 1re D. C., continuant son mouvement de glissement vers le Nord, va cantonner à l'est d'Arras.
Le 1er octobre, elle prend position au nord de la route Arras-Douai. Le lieutenant **de La BRUNETIERE** est envoyé en reconnaissance sur Douai, le lieutenant **de MONTCABRIE** sur Izel-lès-Equerchin. Douai est encore occupé par quelques éléments de troupes territoriales françaises qui, débordées de toutes parts, commencent à retraiter ver l'Ouest, sur Lens. Au cours de la matinée, le 6e dragons reçoit l'ordre de se porter avec une batterie sur Goeulzin contre des pièces lourdes allemandes, qui de Lewarde bombardent la voie ferrée Douai-Arras aux environs de Brebières et Corbehem. La batterie ne peut traverser la plaine de Vitry-en-Artois, balayée par le tir de l'artillerie allemande. Le 6e dragons s'arrête vers le Sablon (800 mètres sud-est de Vitry-en-Artois). Le 3e escadron va reconnaître Noyelles qui est occupé par l'ennemi, et le 4e escadron le pont de Sailly-Ostrevent qui est libre. Canonné par une batterie ennemie, installée à Noyelles, le régiment se reporte sur Vitry-en-Artois d'où il couvre le repli d'autres fractions de la D. C.
Le 2 octobre dans la matinée, le régiment coopère à la défense de Beaumont, puis se retire sur Drocourt, qu'il a mission de tenir. Attaqué à 14 h 30 par un bataillon allemand et débordé au Nord par trois autres bataillons, le régiment se replie sur Maricourt qu'il défend jusqu'à 17 h 30. A ce moment il reçoit l'ordre d'aller occuper les passages de la voie ferrée au sud-est et à l'est de Lens jusqu'à la nuit.
Après une journée passée en observation dans la région à l'est de Lens, le 6e dragons va renforcer la défense de Givenchy occupé par cinq compagnies d'infanterie française dont deux sont composées de territoriaux. Ce village est tenu pendant toute la journée du 4 octobre et pendant la nuit du 4 au 5. A 23 heures, après une violente préparation d'artillerie le village est attaqué à la baïonnette. Sur le point d'être cerné, le régiment se retire à l'ouest de Givenchy. La retraite est protégée par l'occupation jusqu'à 7 heures d'une positions, qui permettait de tenir sous un feu des plus efficaces les débouchés du village. A ce moment, le régiment est relevé par de l'infanterie et rallie la 1re D. C. vers Mont-Saint-Eloi.
Le lendemain, la 5e B. D. défend Gouy-en-Gohelle. Le lieutenant **de COLIGNY** est blessé au cours d'une reconnaissance sur Ablain-Saint-Nazaire, occupé par l'ennemi.
Le 7, deux escadrons du régiment coopèrent à l'attaque d'Ablain-Saint-Nazaire qui, malgré tous les efforts déployés, ne peut être enlevé.
Le 8 octobre, poursuivant son mouvement vers le Nord, la 1re D. C. franchit le canal de la Bassée. La 5e B. D. a pour mission avec une batterie d'artillerie, d'attaquer la droite ennemie à Provins. Des tranchées ont été creusées par les Allemands au sud d'Annoeulin. Le 1er demi-régiment prend position sur le ruisseau, qui coule au nord du bois Muirou, pendant que la batterie soutenue par le 2e demi-régiment canonne les tranchées adverses. A la nuit, la 6e B.D. rompt le combat et se retire sur Sainghin-en-Weppes.
Le lendemain, l'ennemi accentuant son mouvement vers l'Ouest, la 5e B. D. reçoit la mission de retarder sa progression à Don, sur le canal de la Deule. Le 6e dragons occupe avec deux escadrons à pied les avancées sud du village, tandis qu'un autre escadron tient le cimetière et le dernier escadron le pont du chemin de fer. Le 23e dragons est en réserve. A 11 heures, arrive l'ordre d'évacuer le village, et de rallier la division, qui va attaquer Sainghin-en-Weppes. Cette attaque ayant échoué, la 1re D. C. se retire sur Richebourg.
La journée du 10 octobre se passe sans que l'ennemi prononce aucune attaque.
Le lendemain, la 5e B. D. est avant-garde de la 1re D. C. et la couvre, par des éléments combattant à pied, face à l'Est, à proximité de Festubert. Cette localité est violemment bombardée par l'ennemi. Vers midi, la prise de Quinquerue par les Allemands force la 5e B. D. tout entière à marquer un léger repli à l'ouest de Festubert. L'ennemi ne progresse plus, et cette deuxième position est conservée jusqu'à la nuit. Le régiment reste sur place, aux avant-postes, jusqu'au lendemain matin. Relevée le jour même par les troupes anglaises, la 1re D. C. va cantonner au nord de Béthune.
Le 13 octobre, elle repasse au sud de cette ville, remonte le 14 dans la région de Merville, et le 15 reste alertée dans les environs du Grand Pacaud.

Le 16 octobre, la 1re D. C. appuie sur la gauche l'attaque des troupes britanniques contre Aubers. Le 6e dragons a pour mission de s'emparer de Fromelles. Le 2e demi-régiment, avant-garde, est reçu vers Rouges-Bancs par une violente fusillade et ne peut atteindre ce hameau. La nuit tombe, et l'attaque est remise au lendemain. Le 17 octobre, un détachement composé des quatre escadrons pied à terre, du groupe cycliste de la 1re D. C. et d'un bataillon de chasseurs alpins s'empare de Rouges-Bancs vers midi, puis de Fromelles vers 16 heures.
C'est vers ce moment qu'est formé, dans chaque D. C., un « groupe léger ». Un escadron de cavaliers démontés est à cet effet fourni par chaque régiment de cavalerie du C. C.
Le 18, le 6e dragons prend part à l'attaque de Fournes ; Fromelles ne peut être dépassé de plus de 1 500 mètres dans la direction du Sud-est.
Le lendemain, la 1re D. C. est relevée par la 3e D. C. et va cantonner à Merville.
Le 20, elle revient sur ses pas pour servir de repli éventuel à la 3e D. C., puis rentre à Merville, où elle reste au repos jusqu'au 22.
Le 22, la division se rassemble au nord-ouest de Fromelles et reste en position d'attente toute la journée dans cette région. Après avoir stationné le 23 octobre entre Laventie et Fromelles, la 1re D. C. rentre le soir dans ses cantonnements de Merville. C'est pour le 6e dragons son dernier jour d'opérations au contact, en 1914.
Pendant ces trois mois, le régiment avait eu à fournir un effort énorme. Dans chaque escadron il ne restait pas quarante chevaux du début de la campagne. Les pelotons ne comptaient plus guère qu'une dizaine de sabres !
Le 23 octobre, le lieutenant-colonel **de CHAMPVALLIER succède** au colonel **CHAMPEAUX** à la tête du 6e dragons.
En vue de sa reconstitution, le régiment est envoyé pendant un mois à Norrent-Fontes, où il est rattaché à la cavalerie de l'Aire.

L'ordre de bataille était alors constitué comme suit :

ETAT-MAJOR

Lieutenant-colonel	**de CHAMPVALLIER**
Chef d'escadrons	**MARTENOT de CORDOUE**
Capitaine	**des COURTIS**, adjoint au colonel
Sous-lieutenant	**FERRAND**
Lieutenant	**CREMIERE**, commandant la S. M.
Lieutenant	**ETTORI**, officier payeur
Lieutenant	**IMBERT**, officier d'approvisionnement
Médecin major de 2e cl.	**JOUVE**
Vétérinaire de 2e cl.	**RIVIERE**

1er escadron

Capitaine	**du RIVAU**
Lieutenant	**de MONTCABRIE**
Sous-lieutenant	**GROS FERRARY**
Sous-lieutenant	**de La MOTTE**

2e escadron

Lieutenant	**de La BRUNETIERE**
Sous-lieutenant	**de VOGUE**
Sous-lieutenant	**LEMAISTRE**

3e escadron

Lieutenant	**de SARTIGES**

Ancestramil

Lieutenant **La CAZE**

4e escadron
Capitaine **JOLIBOIS**
Lieutenant **de COLIGNY**
Lieutenant **de BONADONA**
Lieutenant **PEROT**
Sous-lieutenant **PASTRE**

Le 1er décembre, le régiment rejoint le 1er C. C. au nord de la forêt de Clairmarais, à 4 kilomètres de Saint-Omer. De là il se rend, le 6 décembre, dans la région de Nuncq, puis le 26 décembre dans celle de Blangermont.

ESCADRON DU 6e DRAGONS DETATACHE AU GROUPE LEGER DE LA 1re D. C.

Le groupe léger de la 1re D. C. avait été constitué le 13 octobre aux environs de Béthune, sous les ordres du capitaine **de La BRIERE** du 6e dragons.

L'encadrement en officiers de l'escadron fourni par le régiment était le suivant :

Capitaine **de La BRIERE**
Lieutenant **de PREVAL**
Sous-lieutenant **JANNEKEYN**
Sous-lieutenant **DEMILLY**

Le capitaine **de La BRIERE** prenant le commandement du groupe, le lieutenant **de PREVAL** prend celui de l'escadron ; le sous-lieutenant **DEMILLY** exercera les fonctions d'officier d'approvisionnement du groupe.
Dès le 19 octobre, le groupe léger est en ligne à l'est de Laventie, entre Béthune et Armentières.
Le commandant **de La BRIERE**, promu chef d'escadrons à T. T., ayant été grièvement blessé le 28 octobre, le commandement du groupe léger passe au commandant **MEILLON**.
Le 30 octobre, le groupe léger est transporté par camions automobiles en Belgique. Débarqué à Locre, il se porte sur Kemmel, et de là sur la ligne Wystchaete-Messines, entre Armentières et Ypres, en liaison de l'armée britannique. Messines vient d'être perdu.
Manquant d'outils pour creuser des tranchées, les escadrons du groupe léger utilisent les fossés des routes, les trous d'obus, pour diminuer les pertes sévères que leur cause un bombardement des plus intenses, surtout pendant les journées de 3 et 4 novembre. Le moral des hommes est magnifique, et cette appréciation est recueillie de la bouche d'un colonel anglais, voyant passer les dragons du 6e couverts de boue, les uniformes en lambeaux : « *Le dessus est très vilain, mais le dessous, le cœur, est ce qu'il y a de plus beau au monde.* »
Parmi les gestes héroïques à citer, celui du brigadier **BALLUE** qui, voyant son officier sortir de la tranchée pour gagner une tranchée plus en avant dans un terrain particulièrement dangereux, s'avance résolument devant lui et est tué en lui faisant un rempart de son corps.
Le groupe léger résiste sur place jusqu'au 10 novembre, jour où il est relevé et mois au repos ; il stationne d'abord à Dranoutre, puis à Sternwerke jusqu'au 2 décembre.
De là, il se rend à Cassel.
Le 11 décembre, il prend les tranchées de la fosse des Charbonnages de Liévin dite « Fosse Calonne », et les tient jusqu'à la fin de l'année. C'est à un perpétuel combat de rues et de maisons. En certains points, une distance de 45 mètres à peine sépare les lignes.
Le 31 décembre, le G. L. est relevé et ramené au repos dans la région de Frévent, zone de cantonnements du 1er C. C.

Ancestramil

CHAPITRE II

CAMPAGNE DE 1915

De la mer du Nord à la frontière de la Suisse les armées adverses se sont stabilisées. La guerre de tranchées commence, mais le rôle de la cavalerie n'est pas terminé pour cela.
Des boues de l'Yser à celles de la Woëvre, les tranchées de Nieuport, de Bailleulval, de Biaches, de Moronvillers, de Quennevières et de Champagne entendront le bruit de ses mousquetons et verront agir ses grenadiers.
Dans cette guerre de siège, la cavalerie cherchera à soulager, dans la mesure du possible, les camarades de l'infanterie ; entraînée aux actions offensives à pied, dans de fréquents coups de main, elle mettra en lumière sa valeur combative toujours intacte, ainsi que l'attestent des citations telles que la citation suivante à l'ordre de l'armée du maréchal des logis **de MARTHILE** : « *Sous-officier d'une audace, d'une endurance et d'un courage dignes des plus grands éloges. Commandant une des équipes des grenadiers de son régiment a exécuté avec elle pendant quinze jours des patrouilles quotidiennes de jour et de nuit, fournissant de précieux renseignements sur les organisations allemandes. Tué glorieusement à la tête de ses grenadiers au cours d'un coup de main contre un poste ennemi.* »

Après avoir passé au repos de reconstitution la majeure partie du mois de janvier à Blangermont (10 kilomètres sud-ouest de Saint-Pol), le 6e dragons se rend le 26 en quatre étapes dans la région de Breteuil, d'où il embarque le 12 février en quatre échelons, à destination de Vitry-le-François. Il cantonne à Bassuet jusqu'au 21 mars, puis à Lentilles au sud de Vitry-le-François jusqu'au 1er avril. A cette date la 1re D. C. gagne, en quatre étapes, Nixéville, prête à prendre part aux opérations à l'est de Verdun. La bataille de Combles n'ayant pas donné à la division l'occasion d'intervenir, la 11e B. D. prend les tranchées à Gussainville à partir du 10 avril et la 5e B. D. reste en réserve jusqu'au 16. Le 6e dragons sera ce jour-là à Ippecourt et arrive au repos à Sapignicourt le 19
Le 26 avril, le séjour dans l'Est est terminé. Embarqué en quatre échelons dans la soirée, le régiment débarque le 28 au nord de Montdidier et cantonne dans la région de Breteuil Embranchement.
Le 1er mai, un détachement de deux cents hommes du 6e dragons part pour les tranchées. C'est avec le plus grand entrain que les dragons, qui depuis plusieurs mois ont perdu le contact immédiat de l'ennemi, mais dont ce long repos n'a en aucune manière entamé l'esprit combatif, accueillent l'ordre de départ.
Après être resté en réserve jusqu'au 5 mai au soir, à Beaufort, le détachement du régiment monte en ligne aux tranchées de Rouvroy-en-Santerre, devant Fouquescourt, dans la nuit du 5 au 6.
Il est relevé le 9, à 2 heures, par de l'infanterie.
Le 11 mai, le 6e dragons cantonne dans la région de Berteaucourt (20 kilomètres nord-ouest d'Amiens) et y séjourne jusqu'au 28. Il se rend ensuite à Bonneville, en cantonnement d'attente, une offensive française étant projetée dans le Pas-de-Calais. Il restera dans cette région jusqu'au 4 juillet, époque à laquelle il redescendra sur la Somme près de Hangest.
Pendant le courant des mois de mai et juin, à l'occasion des attaques de rupture menées par les armées alliées contre le front ennemi, le 1er C. C. est alerté à plusieurs reprises. Le 16 juin, en particulier, il se porte par une marche de nuit dans la région comprise entre les routes Doullens-Frévent, Doullens-Arras et Frévent-Arras. Il stationne toute la journée dans les bois, en position d'attente prêt à intervenir. L'enfoncement espéré des lignes adverses n'ayant pu être obtenu, le 1er C. C. rentre dans ses cantonnements au cours de la nuit suivante.
Le 3 juillet, le 6e dragons envoie un détachement de cent cinquante cavaliers aux tranchées du secteur de Wailly au sud d'Arras. Le 10, ce détachement est relevé par un autre de même composition fourni de même par le régiment. Le 18, puis le 26 juillet, ont lieu de nouvelles relèves dans les mêmes conditions.

Le 21 juillet, le 1er C. C. avait quitté ses cantonnements de la vallée de la Somme et s'était rendu dans la vallée de l'Authie. De nouvelles relèves aux tranchées ont lieu les 1er et 7 août. Un moment suspendu, le service reprend le 20 août dans le secteur de Berles-aux-Bois jusqu'au 31 août.
A ce moment, le 1er C. C. passe de la vallée de l'Authie dans celle de la Canche, et se prépare à intervenir lors de la grande offensive franco-britannique projetée simultanément en Champagne et en Artois ; un paquetage spécial permettant d'emporter deux jours de vivre est mis à l'étude pendant le mois de septembre. Le 24, le 6e dragons vient à Béthencourt, puis le 25 s'installe au bivouac, en position d'attente au sud d'Aubigny.
Bien que l'attaque des lignes allemandes ait obtenu des succès partiels, le 1er C. C. n'a pas l'occasion d'intervenir pendant les journées suivantes, et le 28 le régiment rentre à Béthecourt. Le 1er octobre il cantonne dans la région de Villeman, où il restera jusqu'à la fin de l'année.
A partir du 14 octobre, le 6e dragons fournit un détachement affecté à la surveillance des voies ferrées. On craint en effet des tentatives ennemies de destruction sur les chemins de fer, à l'aide d'avions atterrissant à proximité de certains ouvrages d'art et y amenant le personnel et le matériel nécessaires.
Le 31 octobre, en plus de ce service, le régiment envoie un détachement de cent cinquante cavaliers aux tranchées au nord de Givenchy en Gohelle. Ce détachement rentre le 8 novembre. Son service a été rendu particulièrement pénible par le mauvais temps met par l'activité de l'artillerie ennemie. L'entrain et la belle attitude des cavaliers du 6e dragons font l'objet d'une lettre très élogieuse du général commandant la 46e division d'infanterie.
Du 17 au 24 novembre, un nouveau détachement prend le service aux tranchées de Baseux, au sud-ouest d'Arras. Un effort très considérable doit être fourni par la remise en état et l'entretien de ces tranchées, que les pluies continuelles ont plus qu'à moitié éboules.
Le 8 décembre ; le 6e dragons occupe les tranchées de Bailleulval au sud de Basseaux, dans des conditions encore plus déplorables. Pas d'abris, des tranchées presque inexistantes, de l'eau jusqu'au-dessus des genoux. Le moral n'en reste pas moins au-dessus de tout éloge. Le détachement rentre le 24 décembre après deux séjours en ligne et deux séjours en réserve.
Le 31 décembre, le C. C. est envoyé au bord de la mer, et le 6e dragons cantonne à Quend.

ESCADRON DU 6e DRAGONS DETACHE AU G. L. DE LA 1re D. C.

Le début de l'année 1915 avait trouvé le G. L. au repos dans région de Frévent. Du 18 au 25 il stationne à Mont-Saint-Eloi en réserve de secteur.
Le 28, il est transporté en camions automobiles à Estrées, au sud d'Amiens, et le 8 février il prend les tranchées à Gancourt au sud de Montdidier.
Le 14 février, il rejoint le C. C. par voie ferrée à Vitry-le-François, puis la semaine suivante il se rend à Mourmelon et prend les tranchées à Auberive. Jusqu'au 14 mars, il alterne entre les tranchées de première ligne et Mourmelon. Puis, transporté en chemin de fer à Valmy, il occupe successivement les premières lignes à Virginy, les deuxièmes lignes au ravin des Pins, et la position de réserve à Dommartin-sous-Hans.
Le 31 mars, le G. L. débarque à Bras, au nord de Verdun. Il occupe le 3 avril les tranchées du bois d'Haumont. Le 5 et le 6, l'escadron du 6e dragons est en soutien du 59e bataillon de chasseurs à pied, chargé de faire une démonstration pendant la bataille de Combles. L'ennemi réagit violemment. Le ravitaillement est des plus difficiles, les Allemands ayant coulé à coup de canon la péniche qui l'apportait par le canal.
Relevé le 26 avril, le G. L. gagne Revigny en camions automobiles et embarque le jour même à destination de Montdidier ; il reste au repos dans la région de Breteuil jusqu'au 11 mai. Transporté d'abord à Frévent, puis là Canaples (18 kilomètres au nord d'Amiens), il est mis le 2 juillet à la disposition du 10e corps d'armée et prend à nouveau les tranchées dans la région d'Ecurie-Roclincourt au nord d'Arras. Soumis à des bombardements incessants de la part de l'ennemi, le G. L. subit pendant cette période des pertes sérieuses.

Du 6 au 22 juillet, il occupe le secteur de Berles-aux-Bois, puis revient au repos dans la région de Frévent, avant les offensives de septembre.
Transporté au nord d'Arras le 24 septembre, il aménage entre Souchez et le bois de la Folie une piste destinée à faciliter le franchissement des tranchées par le 1re D. C. en vue de l'exploitation du succès espéré des attaques de rupture.
Revenu dans la région de Frévent pendant un mois, au repos, le G. L. est transporté ensuite au nord d'Arras et occupe du 29 octobre au 4 novembre le secteur d'Angres. Après dix jours passés à Queux dans la région de Frévent, le G. L. s'installe à Simencourt, d'où il prendra jusqu'à la fin de l'année des tranchées tantôt à Wailly, tantôt à Ransart.

CHAPITRE III

CAMPAGNE DE 1916

L'année 1916 va se passer presque entièrement en périodes d'occupation de secteurs défensifs de tranchées, coupées par des périodes de repos.
Dès le début de l'année, l'instruction des cadres et de la troupe est poussée avec la plus grande vigueur en vue de ce service et de l'emploi de la cavalerie au combat à pied. Des cours de mitrailleuses, de télégraphie, de signalisation et de grenadiers sont créés. En vue d'augmenter la puissance de feux de la cavalerie la dotation des régiments en mitrailleuses est augmentée.
Vers le milieu de janvier, le 6e dragons reçoit une deuxième section de mitrailleuses.
Le régiment, arrivé le 31 décembre 1915 à Quend, y stationne jusqu'au 18 février. Il envoie pendant ce temps un détachement aux tranchées du secteur de Beaumetz, du 8 au 24 janvier, puis du 8 au 14 février. Les 11 et 12 février ce deuxième détachement eut à subir un bombardement des plus vifs. La belle tenue des dragons du 6e pendant ces deux journées leur valut une lettre de félicitations, écrite au colonel commandant le régiment par le lieutenant-colonel commandant le secteur. D'autre part un ordre du jour du général commandant le 1er C. C., paru à l'occasion de la relève définitive des éléments du C. C. par les troupes britanniques dans cette région, exprime à tous la satisfaction du général pour l'endurance, l'activité, l'entrain qu'ont montré les détachements du C. C. dans leur service aux tranchées.
Le corps de cavalerie va alors s'installer en réserve générale d'armée dans la région de Gournay-en-Bray. Le 6e dragons fait mouvement le 19 février et en quatre étapes arrive dans la région de Gancourt, où il séjournera jusqu'au 20 juin.
Pendant la première partie de ce séjour, se livre la bataille de Verdun.
Le 16 avril, le régiment envoie un détachement aux tranchées de Marquivillers, à l'est de Montdidier dans un secteur affecté au C. C.
La période de service aux tranchées, qui s'étend du 18 avril au 18 juin, est marquée par un coup de main exécuté le 31 mai par les pelotons de grenadiers des 6e et 27e dragons, 1er et 2e cuirassiers.
Le peloton de grenadiers du régiment était commandé par le sous-lieutenant PASTRE.
Cuirassiers et dragons arrivèrent jusque dans les premières organisations de l'ennemi que celui-ci abandonna.
Au cours de la préparation très étudiée de ce coup de main, on avait pu remarquer l'emploi judicieux que l'ennemi faisait des chiens de guerre. Le 29 avril, en effet, une embuscade tendue par les grenadiers du 6e dragons à une patrouille allemande, avait été éventée par celle-ci grâce à un chien de guerre qui la précédait.
Le 25 avril, le général **FERAUD**, commandant la 5e B. D., ayant été appelé au commandement de la 7e D. C., est remplacé dans le commandement de la 5e B. D. par le colonel **REY**.
Pendant le mois d'avril, les escadrons du régiment sont dotés de « fusils mitrailleurs ». L'étude de l'emploi de cette arme nouvelle est activement poussée. Des cours sont ouverts à cet effet.
Le 20 juin, la 1re D. C. se rend au camp de Crèvecœur et y manœuvre pendant une semaine. Le 29, elle se rend dans la région de Poix, et le 6e dragons cantonne à Famechon du 29 juin au 9 septembre.

Le 11 septembre, la 1re D. C. se porte, en deux étapes, sur Sailly-Laurette, où elle bivouaque jusqu'au 29. Les régiments sont tenus prêts à monter à cheval au premier signal, et à intervenir en cas de rupture des lignes ennemies.
Malgré l'avance française des lignes de Maurepas à celles de Bouchavesnes, avance qui par la suite devait avoir une grande influence sur le recul allemand du printemps suivant, l'occasion d'une opération de cavalerie ne se présenta pas.
La fin de ce séjour au bivouac fut rendue très pénible par le mauvais temps. Les chevaux étaient dans la boue jusqu'aux jarrets.
Le 30 septembre, le 6e dragons revient dans la région Velennes-Frémontiers, où il reste jusqu'au 10 novembre ; il gagne ensuite la région de Longueil-Sainte-Marie, au sud-ouest de Compiègne, et de ce cantonnement, envoie, le 15 novembre, un détachement aux tranchées du sous-secteur de Francport. Ce service durera jusqu'à la fin de l'année.
Le 23 novembre, les éléments restés à Longueil-Sainte-Marie font mouvement, et, après avoir passé une semaine à Nanteuil-le-Haudouin, arrivent le 4 décembre dans la région de Meaux, où le régiment se trouvera encore à la fin de l'année.

ESCADRON DU 6e DRAGONS DETACHE AU G. L. DE LA 1re D. C.

Au début de 1916, le G. L. se trouve dans la région de Fosseux (12 kilomètres sud-ouest d'Arras) ; il y reste jusqu'au 12 février. L'escadron du 6e dragons occupe trois fois les tranchées devant Ransart.
Après un repos de deux semaines, dans la Somme et la Seine-Inférieure, le G. L. embarque le 29 février à destination de Villers-sur-Coudun (8 kilomètres nord-ouest de Compiègne) et prend un secteur entre Ribécourt et Lassigny jusqu'au 11 avril.
Le 19, il est transporté à Guerbigny (9 kilomètres nord-est de Montdidier) et assure pendant un mois la garde des tranchées à l'est de l'Echelle-Saint-Aurin.
Le 20 juin, le G. L. est ramené au repos à Gournay. A ce moment, le 4e cuirassiers démonté est transformé en régiment à pied, avec une composition analogue à celle d'un régiment d'infanterie et le G. L. de la 1re D. C. y est affecté en totalité.

****

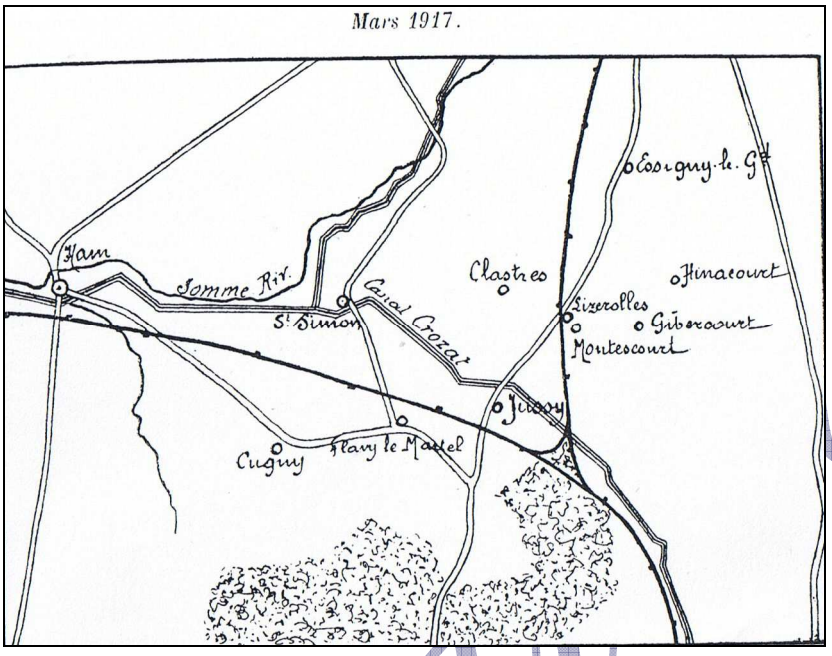
CHAPITRE IV

CAMPAGNE DE 1917

Le recul allemand du mois de mars 1917 va donner au C. C. l'occasion d'effectuer une véritable opération de cavalerie. Puis après la stabilisation nouvelle des lignes adverses, le C. C. opérera un rassemblement préparatoire en vue de l'exploitation du succès le premier jour de la grande offensive d'avril. Pendant le reste de l'année enfin, il occupera de manière intermittente des secteurs de tranchées dans l'Oise et dans l'Aisne.
Dans les premiers jours de janvier 1917, le 6e dragons envoie un détachement aux tranchées à l'est de Tracy-le-Val. Le 8 février, les éléments restés à l'arrière font mouvement et vont s'installer à Champagne. Entre temps, et jusqu'au 11 mars, plusieurs relèves ont lieu aux tranchées.
Le 7 mars, les détachements du C. C. quittent définitivement le secteur de Francport et la 1re D. C. se rend au camp de Crèvecœur, où elle manœuvre pendant quelques jours.
A ce moment, l'armée allemande, qui occupe le saillant de Noyon, effectue un mouvement de repli sur les lignes Hindenburg préparées de longue main.
Le 17 mars, la 1re D. C. quitte le camp de Crèvecœur et le 6e dragons cantonne le soir même aux environs d'Ailly-sur-Noye. Le lendemain dans la matinée, il est à Thory. Après quelques heures de repos, il se porte sur Becquigny et Warsy, où il arrive à 21 heures. Les paquetages sont allégés, les distributions sont touchées, les bagages sont évacués à l'arrière ainsi que les chevaux de

Ancestramil

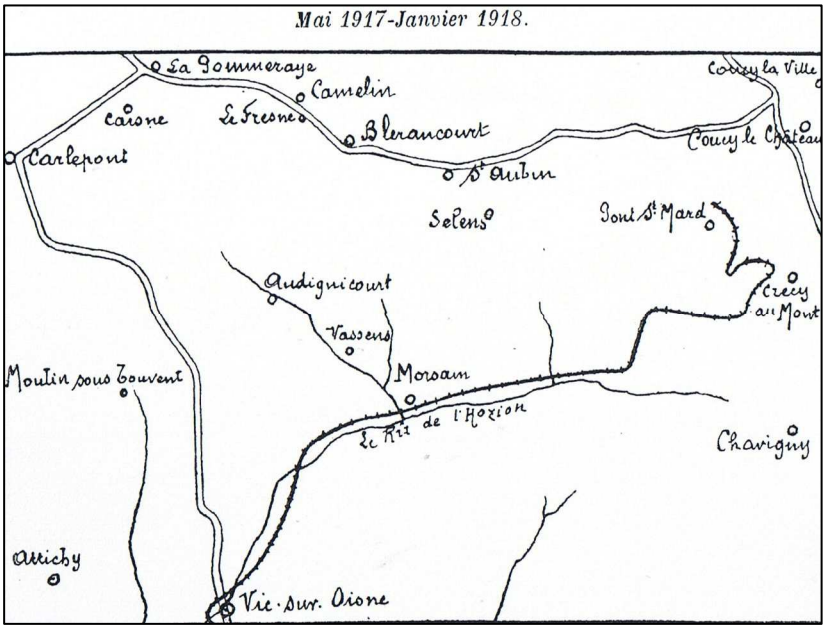
permissionnaires. A 22 heures, le régiment reprend sa marche vers l'Est. La division a la mission de refouler les arrière-gardes de l'ennemi et de chercher à déterminer les lignes sur lesquelles ses colonnes essaieront de se stabiliser.
Le 6e dragons franchit en pleine nuit noire la double ligne des tranchées françaises et allemandes, et après marché toute la journée du 19 mars, cantonne à Cugny. Les journées du 20 et du 21 s'écoulent en position d'attente au sud de Cugny.



Le 21 à 9 heures 30, le sous-lieutenant **de MONTAUDOUIN** du 6e dragons est envoyé avec son peloton en reconnaissance sur Jussy et la région plus au nord, avec mission de rechercher et de conserver le contact de l'ennemi au nord de la ligne Jussy, Gibercourt, Berthenicourt.
Jussy a été rasé par les Allemands avant leur repli, le pont sur le canal est détruit. Le génie construit en hâte deux passerelles. Le sous-lieutenant **de MONTAUDOUIN** parvient à faire franchir le canal par son peloton à 15 h 30, et par ses patrouilles, reconnait la ligne ennemie jalonnée par Clastres, la cote 87 au nord de Montescourt, Gibercourt.
Le 22, il est forcé de retraiter sur le déblai de la voie ferrée situé vers la cote 87. Il a assisté de loin à l'attaque par l'ennemi du village de Montescourt, défendu avec la plus grande vaillance et la plus grande opiniâtreté par les chasseurs cyclistes de la 1re D. C. Toute la région est sérieusement bombardée par l'artillerie allemande.
Cette reconnaissance menée avec beaucoup d'habileté avait pu accomplir sa mission sans éprouver de pertes, grâce aux judicieuses dispositions prises par son chef, qui, suivant les circonstances, avait fait opérer ses patrouilleurs soit à cheval, soit à pied, et avait bien entendu effectué toutes les traversées de terrains découverts aux allures vives et en ordre dispersé.
L'escadron **MOINOT-WERLY** avait été dans la soirée du 21 mars envoyé, avec un escadron du 27e dragons, en soutien de cette reconnaissance et d'une autre reconnaissance opérant au sud de la ligne Jussy, Gibercourt, Berthenicourt. Ce détachement n'avait pu mieux faire que de s'établir dans le déblai de la voie ferrée au nord de la route Jussy-Remigny, car il se trouvait sous le feu de l'artillerie. La position devenant intenable, il se replie le 22 mars à 5 h 45. L'escadron **MOINOT-WERLY** repasse au sud du canal et s'installe en réserve au sud de Jussy.
Les trois autres escadrons du 6e dragons quittent Cugny le 22 mars à 3 h 30 et, par Flavy-le-Martel, se portent sur Jussy afin de couvrir le débouché de la 1re D. C. Le 3e escadron est à l'avant-garde. Un peloton est poussé au nord du canal, un autre sur Clastres et un troisième sur Montescourt-

Lizerolles. Il est 6 heures. Le reste du régiment est pied à terre dans Jussy sur la rive sud du canal. A ce moment les éléments de cavalerie et les cyclistes, qui avaient été pressés sur la rive Nord, commencent à refluer, et le bombardement ennemi redouble d'intensité. Le peloton envoyé sur Clastres a pu parvenir jusqu'à ce village, mais force lui est presque aussitôt de se replier.
A 7 h 15, en raison de la situation, le commandant de l'escadron d'avant-garde renvoie tous ses chevaux sur la rive sud du canal (pendant ce mouvement quelques chevaux sont tués ou blessés) et occupe avec ses cavaliers à pied des tranchées situées à la lisière de Jussy. Il reçoit peu après l'ordre de repasser sur la rive sud du canal, puis de rallier ses chevaux abrités derrière le talus du chemin de fer entre Jussy et Flavy-le-Martel et de rejoindre le cantonnement.
Le reste du 6e dragons, soumis à Jussy à un violent bombardement, n'avait pu s'y maintenir et avait été reporté sur la ligne ferrée Ham-Tergnier.
Relevées la nuit suivante par l'infanterie, toutes les fractions pied à terre du régiment rejoignent le cantonnement de Cugny. Au cours de cette dure journée, le 6e dragons avait éprouvé des pertes importantes.
La situation s'étant stabilisée les jours suivants, le 6e dragons va cantonner à Vez à l'ouest de Villers-Cotterets. Il y arrive le 27 mars.
Pendant les premiers jours d'avril, les régiments du C. C. se préparent avec activité à remplir cette mission de poursuite esquissée en mars et qui, chacun en a l'espérance, doit leur échoir à la suite de la grande attaque des lignes allemandes au nord de l'Aisne entre Berry-au-Bac et Soissons que l'on sait imminente.
L'idée du commandement paraît être de faire passer le 1er C. C. dans la plaine située à l'est de Craonne pour changer en désastre la retraite de l'ennemi bousculé par les 5e et 6e armées françaises entre l'Aisne et la Serre. La 10e armée doit appuyer le mouvement du 1er C. C.
Le 14 avril, le 6e dragons quitte Vez et se porte sur Neuilly-Saint-Front. Le 15, il arrive à Dole (8 kilomètres sud-ouest de Fismes ; le temps est épouvantable, les routes défoncées ; il n'existe que très peu de pistes pour la cavalerie.
Le 16 avril, le régiment rompt à 6 h 30, et par Fismes se rend à Baslieux-les-Fismes et à Glennes, où il stationne en position d'attente.
Les 5e et 6e armées attaquent ; l'ennemi, sous le choc qui est d'une extrême violence, cède du terrain, abandonne du matériel en quantité, des milliers de prisonniers, mais il se cramponne à ses deuxièmes lignes, et la brèche espérée ne se produit pas.
Le soir même, à 18 heures, le D. C. reçoit l'ordre d'aller bivouaquer au sud-ouest de Fismes. De là, le régiment est dirigé sur Betz (sud-ouest de Crépy-en-Valois). Il y arrive le 28 avril.
Du 3 au 27 mai, le 6e dragons reprend le service des tranchées entre Aisne et Oise. Le 30 mai, il arrive au cantonnement de Vassens (8 kilomètres nord de Vic-sur-Aisne), et envoie du 2 au 13 juin un nouveau détachement aux tranchées.
Puis, dès que la relève de ces éléments est effectuée, le régiment se porte en trois étapes dans la région de Valmondois, où il se repose pendant un mois.
Le 22 juillet, il revient dans la région de Le Fresne (12 kilomètres au sud-est de Noyon) et, avec le 23e dragons, il forme un bataillon de cavaliers démontés, qui du 23 juillet au 5 août, du 14 au 27 août et du 4 au 12 septembre, occupe les tranchées situées au nord de Coucy-le-Château.
Le 26 septembre, le 6e dragons quitte Le Fresne, va passer quinze jours à Mitry-Mory et quinze jours dans la région d'Orry-la-Ville.

Le 30 octobre, il est de retour dans ses anciens cantonnements à Le Fresne et environs, et le 6 novembre, il reprend le service aux tranchées dans le secteur de Folembray. Relevé le 29 septembre, le régiment envoie de nouveaux détachements enligne du 10 au 23 décembre, puis du 29 décembre au 2 janvier.
Entre temps, les éléments du 6e dragons non employés aux tranchées s'étaient transportés le 25 décembre à la Pommeraye et à Caisnes.



****

CHAPITRE V

CAMPAGNE DE 1918

Pendant cette dernière année de guerre, le 6e dragons va prendre une part des plus actives aux opérations au nord de l'Oise à la fin de mars et aux opérations au nord de la Marne des mois de mai et de juin d'abord, puis du mois de juillet. Il coopérera enfin aux opérations d'octobre, qui devaient amener la demande d'armistice de l'ennemi.
Au début de l'année, le régiment se trouvait à Caisnes. Le détachement de service aux tranchées rentre le 4 janvier.
Le 11, la 1re D. C. va au repos jusqu'à la fin du mois dans la région de Chantilly. Ensuite elle est mise à la disposition du gouvernement militaire de Paris, et le 6e dragons s'installe à Saint-Martin-du-Tertre et à Viarmes jusqu'au 10 mars.
Le colonel **de CHAMPVALLIER** nommé au commandement de la 3e B. D. est remplacé par le lieutenant-colonel JOANNARD, qui prend le commandement du régiment le 25 février.

L'ordre de bataille du 6e dragons était alors le suivant :

ETAT-MAJOR

Lieutenant-colonel	**JOANNARD**
Chef d'escadrons	**DOMMANGET**
Chef d'escadrons	**SALA**
Capitaine	**de KERAUTEM,** adjoint au colonel
Lieutenant	**BRIERE** (détaché du 2e escadron), officier de renseignements
Capitaine	**de VASSOIGNE**, commandant le P. H. R.
Lieutenant	**de BELLEFOND**, commandant la 1re S. M.
Lieutenant	**HURBIN**, commandant la 2e S. M.
Lieutenant	**ETTORI**, officier payeur

Archives Tramil

Lieutenant	**BOURLIER**, officier d'approvisionnement
Médecin major 1re cl.	**STOLTZ**
Médecin aide-major 1e cl.	**CHEVALLIER**
Vétérinaire major 2e classe	**RIVIERE**

1er escadron

Capitaine	**du RIVAU**
Lieutenant	**FERRAND**
Lieutenant	**DELIGNAT-LAVAUD**
Lieutenant	**MICHEL**
Sous-lieutenant	**MEAUDRE**

2e escadron

Capitaine	**MOINOT-WERLY**
Lieutenant	**IMBERT**
Lieutenant	**BERNHARD**
Sous-lieutenant	**de MONTAUDOUIN**
Sous-lieutenant	**BOURELY**

3e escadron

Capitaine	**CLOUET des PESRUCHES**
Lieutenant	**PEROT**
Lieutenant	**LEFEVRE**
Lieutenant	**QUILLET**
Sous-lieutenant	**KLOBUKOWSKI**

4e escadron

Capitaine	**de COLIGNY**
Lieutenant	**de BONADONA**
Lieutenant	**ROSSIGNOL du BELLAY**
Lieutenant	**GROS FERRARY**
Sous-lieutenant	**VAUDREVILLE**

Par la suite, le capitaine **de VASSOIGNE**, qui quittera le régiment momentanément, sera remplacé dans le commandement du P. H. R. par le lieutenant **BERNHARD**, puis rejoindra le régiment pour remplacer dans le commandement du 1er escadron, le capitaine **du RIVAU** promu chef d'escadrons.
Pendant la longue période de repos du 11 janvier au 10 mars, l'étude de l'emploi tactique du bataillon de cavaliers à pied, que doit éventuellement fournir la 5e B. D., est poussée dans tous ses détails.
Le 10 mars, la 1re D. C. remonte au nord de l'Aisne et le 6e dragons rentre dans ses anciens cantonnements de Camelin et de Le Fresne. C'est là qu'il se trouvera au moment où se déclanchera l'offensive allemande du 22 mars 1918 au nord de l'Oise.

OPERATIONS AU NORD DE L'OISE DU 22 MARS AU 6 AVRIL 1918

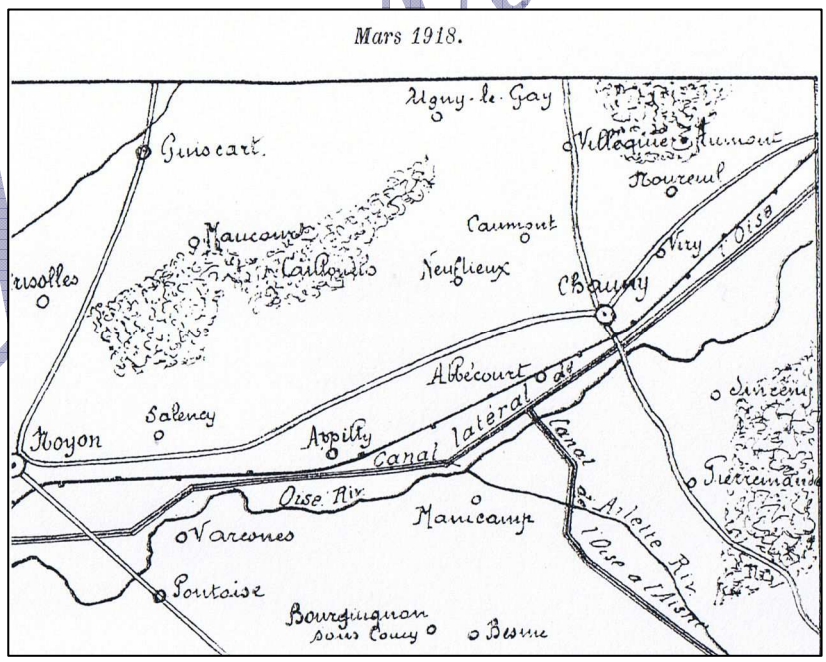
Dès le 22 mars, les régiments de la 1re D. C. sont alertés. Le 6e dragons quitte ses cantonnements dans la nuit du 22 au 23 mars, laissant sur place ses voitures et les chevaux des permissionnaires. Il se dirige sur Caumont. A mi-chemin entre Caumont et Villequier-Aumont, la 5e B. D. met pied à terre et forme son bataillon de cavaliers à pied.

La composition est la suivante :

Ancestramil

Capitaine **du RIVAU** (6e dragons), commandant le bataillon.
1re compagnie : capitaine **MOINOT-WERLY** (6e dragons)
2e compagnie : capitaine **CLOUET des PESRUCHES** (6e dragons)
3e compagnie : capitaine **ROZET** (23e dragons)
4e compagnie : capitaine **d'AUZAC** (23e dragons)
Compagnie de mitrailleuses : lieutenant **DUCOULOMBIER** (23e dragons), lieutenant **de BELLEFOND** (6e dragons)

Le bataillon se porte sur Rouez à la disposition du colonel commandant le 113e de ligne à Noureuil, mais laisse sur place la compagnie **ROZET** et deux sections de mitrailleuses (23e dragons) à la disposition du colonel commandant l'I. D.
A Noureuil, le bataillon SALA reçoit la mission de garder le village contre l'ennemi venant de l'Est ; le bataillon est mélangé avec des troupes françaises et anglaises, aucun secteur n'ayant pu être nettement délimité ; la compagnie **MOINOT-WERLY** tient les lisières nord du village, la compagnie **d'AUZAC** les lisières sud. La S. M. **HURBIN** (6e dragons) est placée à la cote 99 ; la S. **M. de BELLEFOND** (6e dragons) et à la droite de la compagnie **d'AUZAC** et flanque les lisières est de Noureuil ; la compagnie **CLOUET des PESRUCHES** est en réservé dans le chemin creux entre le fort Matin et la cote 99.
Au moment de la mise en place de ce dispositif (vers 16 heures) l'ennemi attaquait ; il est contenu et subit des pertes visibles, grâce principalement aux F. M.
Vers 17 heures, les Anglais à gauche quittent la cote 104. La compagnie **CLOUET** reçoit du commandant du bataillon l'ordre d'aller les remplacer ; mais avant qu'elle ait pu atteindre cette position, les Allemands sautent sur les cotes 99 et 104 et y installent des mitrailleuses, qui prennent de flanc toutes les défenses de Noureuil.
La section de mitrailleuse **HURBIN** avait reçu à 16 h 30 l'ordre de s'établir à la cote 99, à 300 mètres nord-ouest de Noureuil ; elle prend position dans une carrière, face à l'Est.
L'attaque allemande se déclanche presque aussitôt ; l'ennemi progresse par vagues sous la protection de ses mitrailleuses.



La S. M. **HURBIN** ouvre le feu, et brûle la plus grande partie de ses cartouches, retardant la progression de l'ennemi et lui causant de lourdes pertes. Cependant les éléments français et anglais

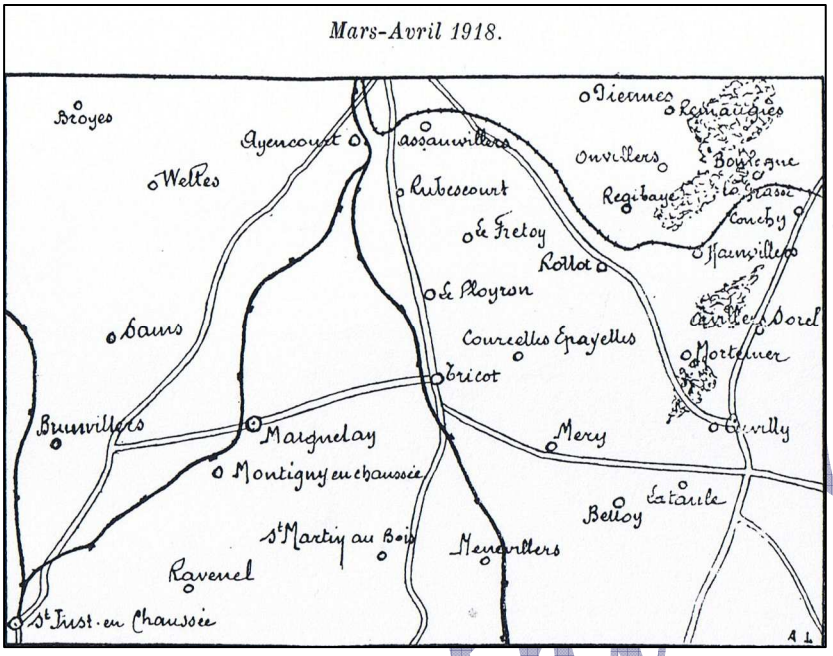
qui encadraient la S. M. se replient. De plus, à 50 mètres en avant des pièces se trouve un angle mort des plus dangereux ; force est à la section de mitrailleuses de se replier sous peine d'encerclement. Quelques servants, mousqueton en main, couvrent la retraite du matériel. La S. M. se remet en position à 400 mètres en arrière à côté de la compagnie **CLOUET** et ouvre à nouveau le feu. Il ne reste plus que deux caisses à cartouches et l'une des pièces est enrayée. Le lieutenant **HURBIN** et les servants de la pièce enrayée, armés de mousquetons, font le coup de feu et se battent jusqu'à la nuit. A ce moment, la S. M. ayant épuisé toutes ses munitions est retirée du combat.
Le colonel commandant le 113e d'infanterie prescrit d'évacuer Noureuil.
Le commandant **SALA** donne alors l'ordre à la compagnie **CLOUET** de reprendre son emplacement dans le chemin creux à l'ouest de Noureuil et fait placer à sa droite la compagnie **MOINOT-WERLY.**
La compagnie **MOINOT-WERLY** et la S. M. **de BELLEFOND** lient leur mouvement à celui de l'infanterie et se portent au sud de la cote 85 (Ouest de Viry-Noureuil).
Les deux compagnies **MOINOT-WERLY** et **CLOUET** resteront sur place en dernier échelon, isolées à 1 kilomètre en avant de tout élément anglais ou français, maintenant l'ennemi dans Noureuil, permettant à tous les autres éléments de traverser la vallée à l'ouest de Noureuil et de remonter sur la cote 85.
Vers 19 heures, le commandant **SALA** donne l'ordre à la compagnie **MOINOT-WERLY** (plus pauvre en munitions) de se retirer et de former échelon sur le versant ouest de la vallée. La compagnie **CLOUET** reste jusqu'à la nuit noire pour exécuter son mouvement de retraite sans être inquiétée. Ces deux compagnies isolées ont tenu devant un ennemi beaucoup plus nombreux jusqu'au moment où elles se sont retirées de leur plein gré en exécution des ordres donnés.

A 20 heures, la situation est la suivante :
La compagnie **CLOUET**, qui a retrouvé sur les pentes de la cote 85 quelques éléments du 76e, s'installer sur la route Villequier-Senicourt.
La liaison est établie à gauche avec le 9e cuirassiers. Mais, à droite, un intervalle de 500 mètres sépare la compagnie **CLOUET** de la compagnie **MOINOT-WERLY**. Celle-ci est, par sa droite, en liaison directe avec le 76e. A la droite du 76e sont les éléments du 113e et à la droite du 113e la compagnie **d'AUZAC**, maintenue à cette place par les ordres du colonel commandant le 113e régiment d'infanterie.
Le 24 mars vers 7 heures, par un brouillard intense, une attaque allemande précédée d'un fort bombardement est prononcée et, par suite du brouillard, les compagnies isolées vont combattre chacune pour leur compte.
Particulièrement devant la compagnie **CLOUET**, les Allemands crient : « *Anglais, Français, camarades* ». Plusieurs ont été vu coiffés de casques anglais. Des éléments du 76e, sans cartouches, se replient. Un tir de barrage demandé par fusées tombe trop court sur la tranchée. Conformément aux ordres du chef de bataillon, le capitaine **CLOUET**, menacé d'être encerclé, donne à 7 h 30 l'ordre de se replier.
Des éléments allemands qui avaient tourné la compagnie sur sa droite, sont repoussés dans une contre-attaque.
La compagnie **MOINOT-WERLY** en liaison avec le 76e s'est retirée ver l'Ouest et a pris position vers Neuflieux où elle résiste jusqu'au soir. Le soir, cette compagnie est libérée et passe l'Oise pour retrouver son régiment à Brétigny.
La compagnie **d'AUZAC** combat en retraitant sur la route Chauny-Villequier, puis sur le château de Villette, où elle est rejointe par le chef de bataillon. Elle résiste encore, cherchant à s'opposer aux rabattements de l'ennemi du Nord au Sud sur la route de Chauny-Noyon. Vers 10 heures, elle n'a plus de munitions ; les éléments à sa gauche sont forcés de se replier, à sa droite elle est débordée. Elle se replie et rentre à son régiment.
Au moment où les positions occupées par les éléments de la 5e B. D. sont évacuées, les pièces de la S. M. du lieutenant **de BELLEFOND** étaient enrayées. Après avoir donné ses ordres en vue du

repli de son matériel et de son personnel, cet officier ramasse un mousqueton sur le terrain et avec un brigadier et deux cavaliers couvre la retraite de la S. M.
A la faveur du brouillard très intense, un fort groupe de chasseurs à pied allemands, commandés par un capitaine, parvient à déborder cette petite arrière-garde par sa gauche et l'entoure brusquement. Le capitaine allemand intime au lieutenant **de BELLEFOND** l'ordre de jeter son arme ; ce dernier dédaigne de répondre et fait quelques pas en arrière pour continuer au contraire à se défendre ; l'officier allemand le blesse mortellement d'une balle de revolver.
La compagnie **CLOUET**, partant de la route Villequier-Senicourt, exécute son mouvement de retraite, débordée à droite et à gauche. Elle marche à la boussole jusqu'à la route de Béthune à Chauny qu'elle atteint à la cote 80. Elle s'est maintenue tellement en avant de nos lignes qu'elle y est accueillie par les feux du 131e R.I. français.
Vers 9 h 30, sans liaison à gauche, elle lie à droite son mouvement avec celui du 131e. Le capitaine **CLOUET** prend les ordres du colonel de ce régiment et reçoit la mission de défendre le terrain entre le canal et l'Oise, à hauteur du pont d'Abbécourt. Il y reste toute la nuit sous un bombardement ininterrompu. Le 25 au matin, la compagnie **CLOUET** est installée à cheval sur le canal ; deux sections au Nord, une au Sud, la 4e en réserve aux ordres du commandant **PETIT**, commandant de la défense d'Abbécourt. Toute la matinée, la compagnie résiste sur place, grâce aux mitrailleuses et aux F. M. Lorsque l'ordre d'évacuation est donné aux premières heures de l'après-midi, la compagnie **CLOUET** reçoit la mission « qui revient de droit aux cavaliers », dit le commandant **PETIT**, de couvrir la retraite. Elle passe la dernière le pont de Manicamp, et, le colonel du 131e lui ayant rendu sa liberté, elle rejoint le régiment le 26 au matin à Laigle.
Pendant tous ces engagements le moral n'avait pas cessé de rester le plus élevé.
Le 23 mars, le maréchal des logis **CONNOUE**, sous-officier téléphoniste du régiment, toutes liaison téléphoniques étant devenues impossibles par suite de l'avance et du bombardement ennemi et voyant la situation critique des compagnies de première ligne du bataillon, prend un mousqueton, se porte sur la ligne la plus avancée et fait le coup de feu jusqu'au moment où, blessé à la tête, et ayant perdu connaissance il est évacué sur l'arrière.
Le même jour le brigadier **GIOCANTI**, commandant une équipe de F. M., à l'aile droite de sa compagnie, rend compte que, les Anglais s'étant repliés, un trou s'est produit dans la ligne et qu'il n'a plus de troupes amies à sa droite. L'ordre est de tenir coûte que coûte, et son capitaine commandant le lui fait savoir : « *On y laissera peut-être sa peau, mais les Boches la paieront cher* », répond **GIOCANTI**, qui par la suite ne se repliera que sur un ordre formel.
Le 24 mars, la cuisine roulante du 4e escadron va ravitailler la compagnie engagée devant Chauny. Un obus de gros calibre tombe à quelques mètres sans éclater : « *Est-ce un départ ou une arrivée* ? » demande le conducteur **DETAN** au maréchal des logis **DREYFUS**. Hilarité générale, qui montre la parfaite insouciance du danger des dragons engagés depuis deux jours dans une situation des plus critiques.
Le 23 mars, le régiment, après la mise pied à terre des éléments du bataillon **SALA** vers Villequier-Aumont, s'était porté à Caumont en liaison avec ce bataillon, puis le tir de l'ennemi l'avait obligé de se reporter vers Neuflieux où il avait passé la nuit (liaison maintenue avec les éléments pied à terre).
Le 24 mars, il avait repassé l'Oise et s'était installé à la rue Milon.
Le 25 mars, il avait récupéré comme on vient de le voir les éléments de la compagnie **MOINOT-WERLY** et les S. M. faisant partie du bataillon. Il avait cantonné à Carlepont.
Le 26 mars, rejoint à Laigle par la compagnie **CLOUET**, il se porte avec la brigade dans la direction de Roye. En arrivant à la Poste, des patrouilles sont envoyées dans le bois au nord du Plessier et dans le bois du Bus. Le régiment s'installe au cantonnement-bivouac à Boulogne-la-Grasse.
Le 27 mars, une compagnie de cavaliers pied à terre est formée à nouveau. Plus de la moitié de l'effectif de cette compagnie a déjà fait partie du bataillon **SALA** du 23 au 25 mars. Elle est commandée par le capitaine **de COLIGNY**. Elle a l'ordre de tenir la voie ferrée de Compiègne-Roye entre la cote 85 et la station de Roye-sur-Matz ; elle doit se trouver en liaison, à gauche avec

la compagnie **de BALLORE** du 23e dragons, à droite avec des chasseurs cyclistes. Elle met pied à terre à Conchy-les-Pots et gagne ses emplacements malgré un fort tir de barrage. Elle se met en liaison, non avec les éléments indiqués, mais à gauche avec le 279e R. I. et à droite avec le 307e.
Vers 14 heures, le capitaine **de COLIGNY** reçoit de la D. C. l'ordre de prendre sous son commandement le groupe cycliste, les auto-canons et auto-mitrailleuses combattant dans son secteur et de s'établir entre la cote 85 et la ferme au nord-ouest de Canny. Le changement de front s'exécute en ordre parfait malgré un vif bombardement.
Un nid de mitrailleuses allemandes, à 1 500 mètres environ au nord-ouest de Canny gênait considérablement nos mouvements ; le lieutenant **QUILLET** demande des volontaires pour reconnaître cet ouvrage. La reconnaissance est faite par le brigadier **JOUAN** et le cavalier de **KERPEL**. Puis une section du 307e d'infanterie attaque l'ouvrage au V. B. pendant que le lieutenant **QUILLET** et sept volontaires, manœuvrant par un ancien boyau, le tournent par le Nord-ouest. Deux Allemands sont tués, trente-quatre faits prisonniers ; une mitrailleuse et deux mitrailleuses légères sont ramenées.
Mais les Allemands débouchent du Nord vers Lamorlière. Le 279e se repliant, la compagnie **de COLIGNY** se retire vers la ferme des Granges qu'elle tient pendant toute la nuit.
Rendue à la disposition du régiment le 28 à 9 heures, elle le rejoint dans la journée à Belloy.
Pendant ce temps, le régiment avait stationné le 27 au sud du château de Bains, d'où une reconnaissance, sous le commandant du maréchal des logis **DREYFUS**, avait été envoyée vers Onvillers et Fescamps.
Cette reconnaissance, très bien conduite, prend le contact de colonnes allemandes, qui progressaient dans cette région, et pénètre dans les lignes ennemies ; cernée de toutes parts elle parvient cependant à se dégager et à envoyer d'importants renseignements au commandement.
Pour la nuit, le régiment s'était porté au bois de Mortemer et le 28 il va cantonner à Belloy.
Dans la nuit du 29 au 30, il forme une nouvelle compagnie pied à terre sous les ordres du capitaine **CLOUET des PESRUCHES**. Les trois quarts des hommes de cette compagnie ont fait partie du bataillon **SALA** et un bon tiers a fait, en plus, partie de la compagnie **de COLIGNY.** Le régiment va cantonner cette même nuit à Moyenneville. Il y fournit, dans la matinée du 30, un escadron et un peloton à cheval commandés par le capitaine **du RIVAU** et le lieutenant **QUILLET**, à la disposition immédiate du général commandant la 1re D. C. Dans la matinée du 30, les chevaux de main et voitures quittent Moyenneville pour se rendre à Beaupuits.
Le capitaine **CLOUET** avait reçu, outre le commandement de la compagnie du 6e dragons, celui d'une compagnie de la 11e B. D. (capitaine **de CAILLEUX**). Il passe au lieutenant **MICHEL** le commandement de la compagnie du 6e dragons.
A 6 heures, vers Rollot, le capitaine **CLOUET** reçoit l'ordre du colonel commandant l'I. D. de la 1re D. C. de remplacer aux avant-postes le groupement **La MONNERAYE**, sa droite à la route Boulogne-la-Grasse-Rollot, sur un front d'un kilomètre face au Nord-est ; il doit se relier à gauche au 319e, à 200 mètres environ au sud-ouest de la lisière sud-ouest du Parc du Château de Bains ; les compagnies devaient s'organiser, en posant des fils de fer, et tenir sur place coûte que coûte.
Le capitaine **CLOUET** place la compagnie du 6e dragons en première ligne et garde l'autre compagnie en réserve, suivant les directives qui lui avaient été donnée par le commandant de l'I. D.
Mais dès la reconnaissance du terrain, vers 6 h 50, les Allemands déclanchent une violente préparation d'artillerie et l'attaque suit vers 7 h 15. La compagnie **MICHEL** déployée en entier, comme il a été dit ci-dessus, tien le front fixé, en liaison à droite avec des tirailleurs algériens, à gauche avec des chasseurs cyclistes. La compagnie **de CAILLEUX** a deux sections sur la voie ferrée au sud de la cote 113, deux sections à la lisère nord du bois de Rollot.
L'ensemble est flanqué de trois sections de mitrailleuses arrivées au cours de l'engagement : la section **FARGUE**, en arrière à gauche, défend le flanc gauche de la compagnie **MICHEL** ; la section **DUCOULOMBIER** défend le flanc droit ; la section **de MARSAY,** sur la route de Rollot-Boulogne-la-Grasse, enfile cette route et flanque les sections de réserve.
Tout ce dispositif est pris sous un vif bombardement ; au cours de ce combat devant le Parc du Château de Bains, clôturé par un grillage, le fusilier-mitrailleur **MICAUX** poursuit de son feu une

équipe de mitrailleurs allemands, les empêche de se mettre en batterie et les force par trois fois à changer de position. Il est mis à son tour hors de combat par une balle qui traverse le canon de son fusil-mitrailleur.
Des pertes sont dès maintenant très sensibles à la compagnie **MICHEL**, qui perdra au total au cours de l'engagement deux officiers et vingt-quatre hommes.



Cependant le front tient ; les Allemands marquent un moment d'arrêt et même de recul.
Mais, vers 7 h 30, leur progression sur la gauche amène l'entrée en action des sections de réserve.
Peu de temps après l'ennemi progresse aussi vers la droite, et de ce fait les deux compagnies se trouvent en flèche.
Les Allemands atteignent ainsi les lisières de Rollot.
C'est alors seulement que l'ordre de repli fut donné sous une menace d'encerclement complet. Le repli fut difficile, particulièrement pour la compagnie du 6e dragons, les sections refusant de se retirer sans ordre écrit. Tous partent la rage au cœur.
Il était à peu près 11 heures. Le groupement **CLOUET** rétrograde sur Cuvilly, il se rassemble et se reforme vers la cote 97 (sud-ouest des bois de Mortemer) aux ordres du général de RASCAS, commandant la 1re D. C. et commandant le secteur. Il y creuse des tranchées. Une pluie battante rend le travail difficile. Le ravitaillement en vivres est impossible, mais les munitions consommées sont remplacées.
Vers 23 heures, le commandant **RICAUD** du 23e dragons arrive avec une compagnie du 23e dragons et un peloton du 6e dragons sous les ordres du sous-lieutenant **QUILLET**, comprenant les derniers éléments disponibles du 6e dragons. Car, ainsi qu'il a été dit plus haut, un escadron à cheval formé sur l'ensemble du régiment, sous les ordres du capitaine **du RIVAU**, avait été mis depuis la matinée du 3 aux ordres directs de la D. C. ; cet escadron était employé à un service de police à proximité des lignes.
Il ne restait donc plus à ce moment au 6e dragons aucun élément disponible.
Le commandant **RICAUD** prend sous son commandement le groupement **CLOUET**. Malgré le combat et les fatigues très dures, et quoique ne disposant que d'outils portatifs tout à fait insuffisants, les hommes travaillent avec acharnement toute la nuit.
Dans la matinée du 31, le groupement **RICAUD** est mis en réserve à la ferme de Bauchemont. A 14 heures il est libéré et les dragons rejoignent le régiment.

Le 6e dragons se porte ce jour-là à Saint-Just-en-Chaussée, où il stationne jusqu'au 6 n'ayant, du 1er au 6, à fournir qu'une seule nuit des travailleurs au nord de Maignelay.
Le 6e dragons sera cité à l'ordre de la IIIe armée pour la part particulièrement brillante prise par lui à toutes ces opérations.

Il y a lieu d'autre part, parmi les citations particulières décernées à l'occasion de ces mêmes opérations, de retenir les suivantes, à l'ordre de l'armée :

Chef d'escadrons SALA. – « *Devant T.. , appelé à exercer le commandement d'un bataillon de cavaliers mis pied à terre dans un moment particulièrement critique, par son courageux sang-froid et son énergie tenace, a su faire donner à cette unité son plein rendement malgré les difficultés les plus grandes. A été blessé au cours de l'action.* »

Capitaine CLOUET des PESRUCHES.- « *Au cours de cinq journées consécutives de combat, a fait preuve à la tête de compagnies de cavaliers mis pied à terre, en face d'attaques ennemies particulièrement violentes, du plus courageux sang-froid et de l'énergie la plus grande.* »

Capitaine ROUAULT de COLIGNY. – « *Commandant une compagnie de cavaliers du régiment mis pied à terre, a, dans des conditions particulièrement délicates, su remplir sa mission au mieux des circonstances. S'adaptant parfaitement à la situation, est parvenu, grâce à son courageux sang-froid, à retarder la progression de l'ennemi.* »

Lieutenant MICHEL. – « *Jeté dans le combat à un moment critique, a commandé sa compagnie avec une belle crânerie et un courageux sang-froid. Sous un violent bombardement a contribué à arrêter net l'avance allemande, puis, luttant pied à pied, a donné au commandement le temps nécessaire pour prendre ses dispositions.* »

Lieutenant LEJAY de BELLEFOND. – « *Ses pièces étant enrayées au moment d'une attaque de l'ennemi, a commandé à ses hommes de les emporter pour les sauver, puis, prenant un mousqueton, est resté seul avec trois d'entre eux pour protéger le retrait de ce matériel.*
« Grièvement blessé, est resté sur place plutôt que de retarder l'enlèvement de ses pièces. »

Sous-lieutenant BOURELY. – « *A la tête d'une section, a lutté sans arrêt contre un ennemi très supérieur en nombre, lui disputant chaque pouce de terrain ; par sa ténacité, a permis aux unités voisines de se reformer. Blessé, a continué à assurer son commandement avec le plus grand calme et le plus grand sang-froid.* »

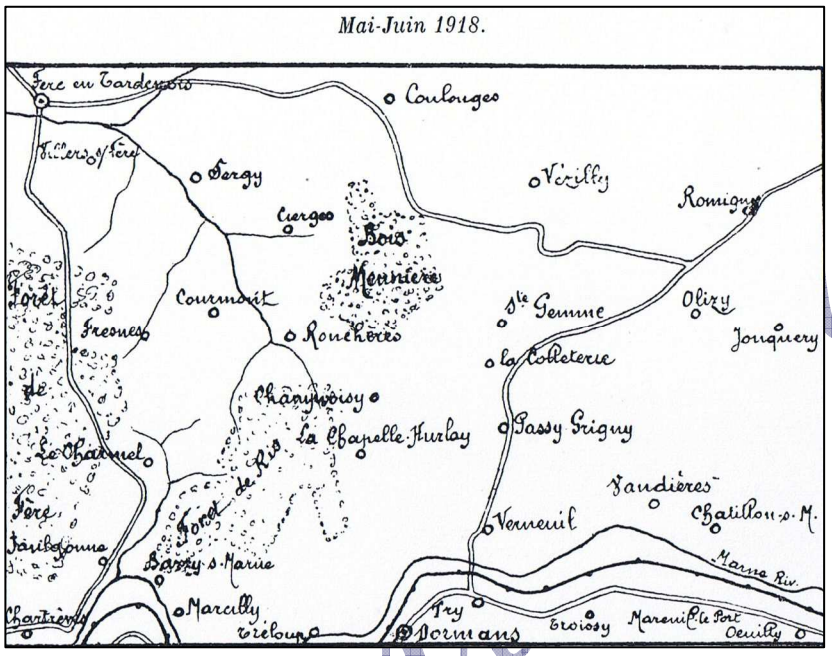
Sous-lieutenant KLOBUKOSWKI. – « *A la tête d'une section, a lutté sans arrêt contre un ennemi très supérieur en nombre, lui disputant chaque pouce de terrain et donnant ainsi aux unités voisines le temps de se reformer.* »

Le 6, la 1re D. C. quitte la région de Saint-Just-en-Chaussée et se rend en trois étapes dans la région de Magny-en-Vexin où elle reste jusqu'au 23 avril. Le régiment est cantonné à Villers-en-Arthies et environs.
Puis, le 23 avril, la division fait mouvement par voie de terre à destination de la Champagne, en passant par la région de Château-Thierry (E.-M. du régiment au château de la Doultre).
Enfin, le 7 mai, le 6e dragons arrive à Vitry-en-Perthois, près de Vitry-le-François, et il y cantonne jusqu'au 27 mai.

Amicale

OPERATIONS AU NORD DE LA MARNE
DU 29 MAI AU 7 JUIN 1918

Ce jour-là, 27 mai, à midi, le régiment est alerté.
Le 28, dans la soirée, il arrive dans la région de Molins et Morangis où il passe la nuit.
Le 29, la 5e B. D. se rassemble à 11 heures au nord de Champvoisy et y reste en position d'attente jusque vers 16 heures. A ce moment, arrive l''ordre de former le bataillons de cavaliers à pied de la brigade.
A 16 h 45, ce bataillon est organisé sous les ordres du commandant **d'AUZAC de la MARTINIE** du 23e dragons, et se tient prêt à s'engager[1].



A 18 heures, le bataillon **d'AUZAC** se porte en avant, suivant l'axe La Chenaharderie-Champvoisy-Ronchères, couvrant dans sa marche deux groupes d'artillerie, qui doivent coopérer à son action.
A 19 h 45, il occupe solidement avec deux compagnies[2] et 3 S. M. la ligne « Télégraphe détruit-cote 191 » en liaison, à sa droite au Télégraphe détruit avec un bataillon du 47e R. I., à sa gauche à la cote 191 avec le bataillon de cavaliers démontés de la 2e B. C. La 3e compagnie, une S. M. et une compagnie du génie de la 2e D. I., qui vient d'être mise à sa disposition, sont conservées en réserve par le commandant **d'AUZAC**. Vers 20 heures, après une courte préparation d'artillerie, le bataillon du 47e R. I. attaque Ronchères appuyé à sa gauche par les deux compagnies de première ligne du bataillon **d'AUZAC**. Ces deux compagnies de première ligne progressent d'environ 200 mètres, mais l'attaque de Ronchères ayant échoué, elles doivent reprendre leur position de départ.
A ce moment, la liaison à gauche avec le bataillon de la 2e B. C. ne se trouve plus assurée, ce bataillon ayant quitté la cote 191. Il se produit de ce fait, dans la ligne française, vers ce point, un

[1] Le bataillon est constitué de la façon suivante :
1re compagnie : capitaine COUET des PESRUCHES (6e dragons)
2e compagnie : lieutenant FERRAND (6e dragons)
3e compagnie : capitaine ROZET (23e dragons)
Compagnie de mitrailleuses (6e et 23e dragons).
[2] Compagnie FERRAND à droite
Compagnie CLOUET des PESRUCHES à gauche
Compagnie ROZET en réserve.

vide d'environ deux kilomètres ; le commandant **d'AUZAC** prélève deux sections sur sa compagnie de réserve pour chercher à assurer de nouveau sa liaison à sa gauche avec le bataillon de la 2e B. C.

Le 30 mai, à 3 heures, un violent feu de mousqueterie et de mitrailleuses se déclanche sur la droite du bataillon. La ligne ne subit aucune modification. Au petit jour une colonne ennemie importante comprenant de l'artillerie, est aperçue descendant de Courmont vers le Sud. Au cours de la nuit un bataillon du 408e R. I. est arrivé à Champvoisy. Au jour, il s'établit en soutien de la première ligne, à la Chapelle-Hurlay face à la forêt de Ris.

Au début de la matinée, des infiltrations ennemies se produisent dans la partie nord de cette forêt, où la liaison avec le bataillon de la 2e B. C. n'a pu être effectivement rétablie. La compagnie du génie de la 20e D. I. reçoit l'ordre de prolonger la gauche du bataillon **d'AUZAC** vers la cote 191, pour boucher le trou existant en ce point dans la ligne. Une patrouille a mission de rechercher la liaison avec le bataillon de la 2e B.C. et de renseigner sur tout changement survenu dans la situation de ce côté.

A 8 h 10, par suite de la prise par l'ennemi de Goussancourt et de Villers-Hagron, ordre est donné de reporter le front de la ligne : cote 191-la Grange-au-Bois-La Brillerie. A 8 h 50, ce mouvement est terminé sans incident notable. Le bataillon du 47e R.I., prolongé à droite par les compagnies du génie 14/14 et 14/15, est établi sur la ligne La Brillerie-cote 220. Le bataillon **d'AUZAC** tient la ligne cote 220-Ferme de la Grange-au-Bois-cote 191 (compagnie du génie de la 20e D.I.).

A 9 h 10, le bataillon du 47e R.I. devant être retiré, par ordre supérieur, le front du groupement ne doit plus être tenu que par le bataillon **d'AUZAC** et les trois compagnies du génie, soutenus en arrière et à gauche par le bataillon du 408e R. I. installé vers la Chapelle-Hurlay mais qui ne fait pas partie du détachement.

Ordre est alors donné de s'établir sur la ligne Corne du Bois au sud du mont Champvoisy-Champvoisy-Plateau, 220-La Colleterie.

Ce mouvement de redressement du front s'effectue non sans difficulté en raison du contact étroit de l'ennemi, de son feu violent et de ses attaques répétées : la compagnie de droite du bataillon **d'AUZAC**, en particulier, arrête net, à plusieurs reprises, par ses feux, l'ennemi qui cherche à déboucher de la Grange-au-Bois et de la cote 226.

Du côté de la forêt de Ris la situation est toujours confuse. Des infiltrations ennemies y sont signalées, et la liaison avec le bataillon de la 2e B.C. n'a pu être rétablie. Les patrouilles à cheval donnent des coups de sonde dans la forêt.

A 13 heures, arrive du groupement l'ordre de s'établir sur le front cote 191 Champvoisy exclus, après relève dans la partie est du secteur par la 120e D. I. En cas de pression trop forte de l'ennemi, se replier vers le Sud, en liaison à droite avec cette D. I. et à gauche avec le groupement de la 5e D. C. afin de couvrir les ponts de Dormans et de Passy-sur-Marne.

Une forte patrouille à cheval est aussitôt poussée à nouveau dans la forêt de Ris, par la Chapelle-Hurlay, pour rechercher la liaison avec le groupement de la 5e D. C., à défaut du bataillon de la 2e B. C., et pour éclairer sur le flanc gauche.

A 15 heures, arrive l'ordre du groupement de se garder dans la direction de l'Hérolle, si le contact avec la 2e B. C. n'a pu être établi, et en cas de repli de s'échelonner vers l'Ouest, l'élément extrême de l'Ouest suivant la lisière des bois, pour aboutir au signal 216 à Chassins, les éléments de droite venant vers Vincelles.

A ce moment, une progression ennemie, dans le Bois à l'ouest de la Défense, menace la gauche du bataillon **d'AUZAC** et à 16 h 25, d'autres éléments sont vus se portant de la Grange-au-Bois vers la cote 191.

Les patrouilles envoyées dans la forêt de Ris n'ont encore pu trouver aucune liaison avec un élément ami quelconque, et un officier de cuirassiers en reconnaissance signale la présence de l'ennemi à l'Hérolle.

A 18 heures, le groupement donne, en renforts, le bataillon de la 2e B. C., en cours de reconstitution et le bataillon du 408e R. I. établi à la Chapelle-Hurlay, et prescrit de s'échelonner, la gauche refusée, en conservant le contact à droite avec la 120e D. I. Ordre est aussitôt envoyé au bataillon du

408e R. I. de s'établir face à l'Ouest entre le carrefour 800 mètres sud-ouest de la Chapelle-Hurlay et la Corne sud du Bois, au bataillon **d'AUZAC** de s'infléchir vers le Sud-ouest en tenant toujours Champvoisy et la Chapelle-Hurlay, au bataillon du 47e R. I. maintenu au détachement de s'infléchir vers le Nord-ouest en tenant le plateau cote 220-La Colleterie. Le bataillon de la 2e B.C. formera réserve à son arrivée.

Cet ordre n'a pas encore pu être mis à exécution, qu'une violente attaque allemande montée en forêt de Ris, à l'abri des vues, débouche face à l'est sur Champvoisy et la Chapelle-Hurlay et réussit à s'infiltrer entre le bataillon du 408e R. I. et le bataillon **d'AUZAC**. Ce dernier qui a, malgré tout, tenté de se maintenir à hauteur de la Chapelle-Hurlay, est attaqué en arrière et à gauche par l'ennemi, lequel a pu parvenir jusqu'aux Patis. A la compagnie de gauche les pertes sont très sérieuses. Le bataillon ne parvient qu'à grand'peine à se dégager et à se replier sur Verneuil à travers le bois de Gèvres.

Au début de cette attaque, la section de mitrailleuses de l'adjudant **LEROY**, tirant sans arrêt, empêche à plusieurs reprises les Allemands de déboucher des bois et leur inflige des pertes sévères. La section ne se replie ensuite que sur ordre et s'installe sur la crête située au sud de Champvoisy, enfilant le ravin qui monte de la ferme de la Grange. Bien que menacée d'être encerclée, cette S. M. continue de tirer sans arrêt, et l'ordre de repli doit lui être donné par deux fois. Elle se retire alors avec le plus grand ordre, emportant tout son matériel, et ayant dans une large mesure facilité la retraite de la compagnie à laquelle elle était adjointe. Grièvement blessé, l'adjudant **LEROY** commandant la section reste aux mains de l'ennemi.

Pendant cette dure journée, la plus dure qu'ils aient connue depuis le début de la campagne, ainsi qu'en témoignent les pertes éprouvées, les cavaliers de la 5e B. D. et notamment ceux du 6e dragons, qui formaient la majorité du bataillon, se sont parfaitement comportés. Ils ont fait preuve des plus belles qualités de calme et de courageux sang-froid. C'est à regret, que, sur l'ordre de leurs chefs, ils ont dû se retirer, après avoir tenu tête à l'ennemi jusqu'à 18 heures ; et si celui-ci a réussi à les déloger de leur position, ce n'est qu'après les avoir complètement débordés sur leur gauche, grâce à la possibilité qu'il avait eu de s'infiltrer dans la forêt de Ris.

Il y a lieu à ce propos de remarquer que le repli du bataillon a été grandement facilité par la tenue particulièrement remarquable de l'une des compagnies du 6e dragons, celle commandée par le capitaine **CLOUET des PESRUCHES**. C'est cette compagnie qui a eu à supporter le choc principal de l'ennemi attaquant le bataillon en arrière et à gauche ; c'est grâce à son énergie, à son haut sentiment du devoir qu'elle a pu, malgré de lourdes pertes, tenir tête et permettre le repli des autres éléments du bataillon placés à sa droite.

D'ailleurs, les incidents sont nombreux qui, au cours de ces opérations, comme au cours de celles mars, viennent prouver le haut moral du régiment.

Le 30 mai, au combat de la Défense, la section **LEFEVRE** exécutant un mouvement de repli, suivie de près par les Allemands, l'équipe de F. M**. LEMOINE, FEIGNON, MARC**, s'arrête sans ordre, et ouvre le feu, permettant ainsi à la section de se replier sans trop de pertes. Les cavaliers **LEMOINE** et **FEIGNON** sont tués.

Le même jour, à Champvoisy, le cavalier **PETIOT**, restant seul fusilier-mitrailleur de son équipe, pour protéger la retraite de sa section, tire jusqu'à épuisement complet de ses munitions, fixant un groupe d'ennemis, jusqu'à ce que sa section ait pu prendre position ; il ne parvient ensuite à se dégager qu'avec les plus grandes difficultés.

Vers 17 heures, l'ordre avait été donné d'évacuer sur Vincelles les blessés, qui se trouvaient encore au poste de secours, que lequel le bombardement faisait rage, et que l'ennemi ne tarderait pas à atteindre.

Les voitures d'ambulance et autres moyens de transport ne pourront pas suffire. L'adjudant-chef **GUEROUT**, blessé très grièvement et qu'on considère comme intransportable, ne voulant à aucun prix tomber aux mains de l'ennemi, parvient à force d'énergie, aidé par des camarades, à se hisser sur un cheval sur lequel il réussit à se maintenir malgré des souffrances horribles, jusqu'au moment où, près de s'évanouir, les forces le trahissant, il atteint une formation sanitaire, qui l'évacue sur l'arrière.

Au cours de ces mêmes combats, le cavalier **DUMONT André**, agent de liaison au poste de commandement du capitaine commandant sa compagnie, est blessé mortellement en assurant sa mission. Il refuse de se laisser conduire au poste de secours, disant que des blessés plus gravement atteints réclament avant lui l'aide de ses camarades. Sur son lit d'hôpital avant de mourir, DUMONT dit à ceux qui l'entouraient : « *Je suis heureux de donner ma vie pour la France.* »
La ligne est reformée, face à l'Ouest, aux lisières est de la Ronce et de Bas-Verneuil par les éléments restants du bataillon de la 5e B. D. auxquels vient d'être adjoint le groupe cycliste de la 1re D. C., et placés sous les ordres du capitaine **CLOUET des PESRUCHES**. Le bataillon du 47e R. I. s'établiT face à l'Ouest dans le bois situé au sud de la Chenehardérie. La liaison avec le bataillon du 408e R. I. est perdue.
Au cours de la nuit, la situation reste stationnaire, l'ennemi n'attaquant ni sur Verneuil, ni sur Passy-Grigny.
Le 31 mai, vers 7 heures, un bataillon du 38e R. I., détaché de la 120e D. I., arrive en soutien vers la Malmaison. A ce moment l'effort ennemi semble principalement dirigé du Nord au Sud, en partant des hauteurs sud-est de Sainte-Gemme vers le ravin de la Brandouille. L'ennemi est signalé en marche sur Pareuil, puis de Pareuil vers le Sud. La situation des bataillons restés sur la rive droite de la Semoigne risquant de devenir difficile, ces bataillons entament un léger mouvement de repli vers Verneuil et la Malmaison.
Par un ordre envoyé à 7 h 40, la 1re D. C. avise de l'occupation de Passy par l'ennemi et prescrit de s'aligner sur le front du ruisseau de Brandouille, en conservant le plus longtemps possible la tête du pont de Verneuil ; en cas de repli, tenir l'éperon 214 entre Vandières et Chatillon.
Le repli des éléments, qui tiennent la rive ouest de la Semoigne, s'effectue très lentement, l'ennemi ne réussissant pas à franchir le ruisseau de Brandouille. Le bataillon du 47e R. I., par suite d'un remaniement des troupes en ligne, est retiré du groupement, qui ne comprend plus que les éléments de Verneuil et un bataillon du 38e R. I. L'effort de l'ennemi s'accentuant sérieusement sur les bois de Navarre et de Trotte, l'attention du commandant des éléments de Verneuil est attirée sur l'obligation où il sera de se retirer, lorsque la liaison avec la Malmaison ne pourra plus être maintenue.
Vers 10 heures, la défense du secteur passe en entier à la 120e D. I. ; les éléments du bataillon de la 5e B. D. et du groupe cycliste de la 1re D. C., qui tiennent toujours Verneuil après avoir formé tête de pont pour les bataillons du 47e et du 408e R. I. descendant du bois de Gèvres, reçoivent l'ordre de se porter, ainsi que ces bataillons, sur Port-à-Binson par la rive sud de la Marne. Le bataillon de la 5e B. D. s'établit à Try, le bataillon du 408e vers Troissy, le groupe cycliste de la 1re D. C. à Mareuil-le-Port. Le bataillon du 47e reste en réserve à Cerseuil. Le mouvement est terminé à 16 heures. La mission de ces éléments est de s'opposer au passage de la Marne par l'ennemi et de le harceler dans ses mouvements sur la rive nord. Ce sera en fait une simple mission de surveillance, car l'ennemi est contenu sur le front Bas-Verneuil, Bois de Navarre et de Trotte.
Le bataillon de la 5e B. D. a ses trois compagnies réparties comme il suit :
A la droite, une compagnie occupe le front allant du « T » de Troissy à 200 mètres à l'est du pont du Chemin de fer (800 mètres est de Try).
Au centre, une compagnie entre ce point et le moulin de Try ;
A gauche, une compagnie entre le moulin de Try et la route de Verneuil non comprise ;
Une S. M. à la droite de la compagnie de droite et au nord de la voie ferrée, une S. M. en arrière de la route, les deux S. M. du 6e dragons sur la route en arrière de la compagnie de gauche.
Une compagnie du 1er cuirassiers est en réserve aux lisières de Try sur la route de Vassieux.
La nuit est calme.
Le 1er juin, les S. M. du 6e dragons ont l'occasion de tirer quelques bandes sur des troupes ennemies, qui descendent du bois de Navarre vers Verneuil.
Le 2 juin, l'ennemi bombarde Try de manière intermittente causant quelques pertes.
Au cours de la nuit du 2 au 3 juin, des troupes anglaises relèvent le bataillon, qui va cantonner à Moulin-Sablon où il reste jusqu'au 6, jour où il reçoit l'ordre de rejoindre ses chevaux.

Le groupement des chevaux haut le pied de la brigade avait été maintenu jusqu'à 20 heures au nord-est de Champvoisy, couvert dans la direction de Sainte-Gemme par une patrouille à cheval. Un poste à pied assurait la protection immédiate.
Pendant la nuit, ce groupe de chevaux était amené au bivouac dans le bois de Pareuil. Le lendemain, à 7 heures, il était envoyé par Vandières et Port-à-Binson au sud de la Marne : il s'installe d'abord près de Chêne-la-Reine, puis, le 2 juin, en forêt de Vassy. Le passage de la Marne avait été quelque difficile à cause de l'encombrement du pont et du fait du feu de batteries lourdes de l'ennemi.
Le 7 juin au matin, tous les éléments du bataillon ont rejoint leurs chevaux et le 6e dragons fait mouvement à midi pour se porter vers le Nord-est.

Parmi les citations décernées à la suite de ces opérations il y a lieu de mentionner spécialement les suivantes à l'ordre de l'armée :

Capitaine CLOUET des PESRUCHES. – *« Officier d'une bravoure à toute épreuve et chef dans toute l'acception du terme. Commandant une compagnie de cavaliers à pied, dans les opérations récentes, s'est particulièrement distingué, en exécutant dans une situation des plus difficiles un mouvement de repli, ordonné, avec un ordre, une méthode et un mordant qui ont fait l'admiration de tous, et en organisant et assurant avec le plus courageux sang-froid la défense d'un point d'appui dans des circonstances particulièrement critiques.* »

Lieutenant PEROT. – « *Officier remarquable, d'une haute valeur morale, ayant toujours donné les preuves du plus superbe courage. au cours d'un récent combat, dans une situation des plus critiques, a assuré à deux reprises le repli de sa compagnie presque encerclée, arrêtant l'ennemi par ses feux et maintenant au plus haut degré, malgré des pertes très élevées, l'esprit de combativité de sa section.*
Déjà deux fois cité à l'ordre du corps de cavalerie. »

Adjudant-chef GUEROUT. – *« Sous-officier d'une énergie et d'un courage admirables, commandant une section de cavaliers combattant à pied et voyant l'infanterie à sa droite se porter à l'attaque d'un village, a brillamment enlevé sa section pour appuyer le mouvement. Le lendemain, très grièvement blessé et considéré comme intransportable, alors que les Allemands allaient occuper le poste de secours où il avait été recueilli, par un effort de volonté remarquable a sauté sur un cheval et a réussi à l'échapper et à rentrer dans les lignes françaises. »*
L'adjudant-chef GUEROUT reçut en outre pour sa belle conduite la médaille militaire.

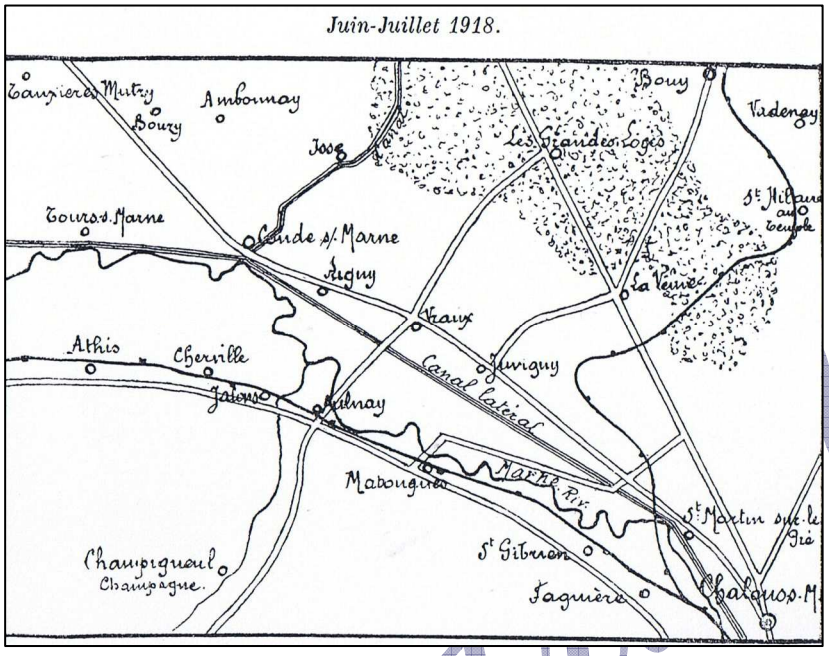
Adjudant LEROY. – *Commandant une section de mitrailleuses, dans une affaire récente, arrêté net par ses feux bien dirigés l'avance ennemie ; a infligé aux Allemands des pertes élevées et, menacé d'encerclement, a continué à tirer et ne s'est replié qu'après en avoir reçu deux fois l'ordre.*
A été grièvement blessé. »

Maréchal des logis BERNARD. – *« Deux fois cité à l'ordre du régiment et à l'ordre du corps de cavalerie à l'occasion des opérations au nord de l'Oise à la fin de mars 1918 ; à peine guéri de plusieurs blessures, venait de rejoindre le régiment, lorsque ce dernier a été engagé dans un combat récent. Blessé à nouveau très grièvement de deux balles, le deuxième jour, au moment où, sur la ligne de feu, il se portait vers un de ses cavaliers mortellement atteint, a refusé de se laisser transporter disant que d'autres combattants étaient plus blessés que lui.* »

Le 11 juin, le régiment arrive à Aulnay-sur-Marne. Il y séjourne pendant un mois.
C'est pendant ce séjour, que le général **GOURAUD** commandant la IVe armée passa, le 28 juin, aux environs de la ferme d'Epargneval une revue de la 1re D. C. au cours de laquelle il remit la

Amicalement

Croix de guerre à l'étendard du 6e dragons, cité à l'ordre de la IIIe armée, à la suite des opérations au nord de l'Oise en mars 1918 :
« *Sous les ordres du lieutenant-colonel JOANNARD, a fait preuve dans les journées du 23 au 31 mars 1918 d'une ténacité et d'une énergie combative admirables, disputant le terrain pied à pied, et ne reculant que par ordre. A apporté à l'infanterie dans un moment difficile le concours le plus complet de ses unités combattant à pied et de ses mitrailleuses.* »



La magnifique cérémonie se termina par un défilé au galop de la 1re D. C. devant le général commandant la IVe armée
Cette journée devait laisser au fond du cœur de tous les dragons du 6e une impression inoubliable.
Pendant la première quinzaine de juillet, en prévision d'une attaque allemande imminente sur le front de la IVe armée française des reconnaissances sont effectuées par les cadres du bataillon de la 5e B. D. Le terrain, sur lequel il pourrait être éventuellement appelé à s'employer, est étudié avec soin.
Le 14 juillet, la brigade est alertée pour minuit. A ce moment précis, éclate une canonnade terrible qui embrase le ciel de tous côtés. C'était le commencement de la préparation allemande.

OPERATIONS AU NORD DE LA MARNE
DU 15 AU 30 JUILLET 1918

Le 6e dragons monte à cheval le 15 juillet à 2 heures et va occuper les positions reconnues avec deux compagnies de cavaliers à pied. Ces positions s'étendent de part et d'autre de la route la Veuve-Bouy, à la lisière des bois, face à l'Est. Les chevaux sont rassemblés à l'ouest de la route la Veuve-les Grandes-Loges, près du chemin de terre allant de Juvigny à l'Ermitage.
L'attaque allemande se déclanche à 4 heures du matin. A 9 heures, on apprend que sur le front La Pompelle-La-Main-de-Massiges, cette attaque a complètement échoué.
Le 1er C. C. va alors passer en entier à la Ve armée, opérant à gauche de la IVe et où la situation est moins favorable.
La 1re D. C. doit immédiatement se porter dans la zone Ay, Dizy, Magenta, et s'y rassembler.
Le régiment rompt à 14 heures, et rejoint la brigade.

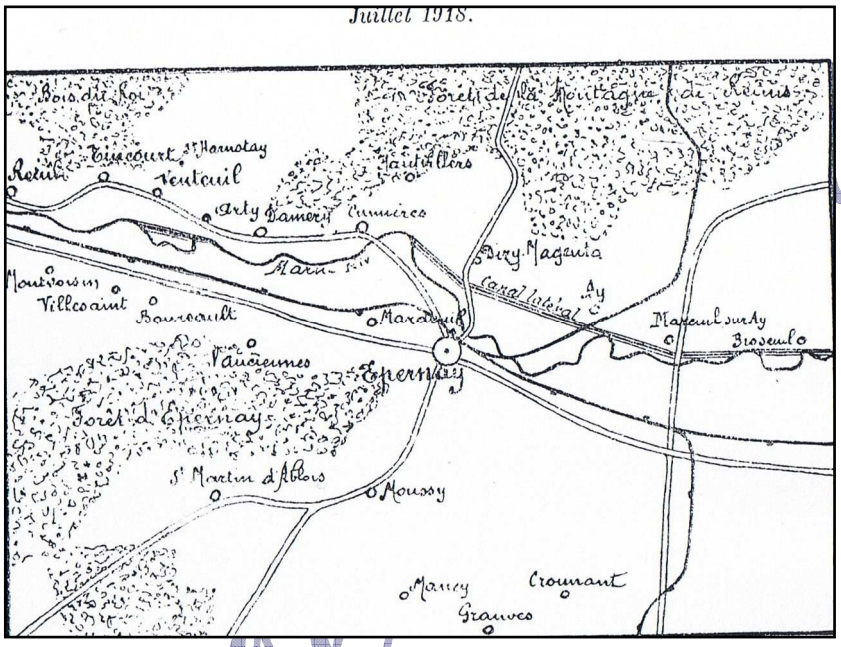
Ancestramil

En passant à Condé, vers 16 heures, la 5e B. D. se ravitaille et organise un bataillon de cavaliers à pied, qui est aussitôt poussé à cheval sur Cumières.

La composition du bataillon est la suivante :

Chef d'escadrons	**FAUCHE** (6e dragons), commandant le bataillon
Capitaine	**CLOUET des PESRUCHES** (6e dragons), adjudant-major
Lieutenant	**BRIERE** (6e dragons), adjoint au commandant du bataillon
1re compagnie	capitaine **de COLIGNY** (6e dragons)
2e compagnie	capitaine **CAMUS** (23e dragons)
3e compagnie	capitaine **CHAVERONDIER** (23e dragons)

Compagnie de mitrailleuses : lieutenant **COMBIER** (23e dragons), sous-lieutenant **FLORET** (6e dragons).



Le régiment fournit également un escadron à cheval de soixante sabres, qui est mis à Cumières à la disposition du général commandant le corps d'armée colonial.

En arrivant à la Guinguette, route de Cumières à Damery (1 200 mètres est de Damery) le bataillon de la 5e B. D. met pied à terre, et se porte immédiatement par Damery et Venteuil sur Tincourt, où il arrive le 16 au lever du jour, et où il est abrité en position d'attente. Les commandants de compagnie reconnaissent de suite les positions de combat assignées à leurs unités.

A 7 h 30, une violente préparation d'artillerie ennemie faisant prévoir une attaque imminente, l'ordre est donné d'occuper ces positions de combat. Le bataillon est en soutien du 2e bataillon du 53e R. I. C. qui occupe les bois des Savarts, face à l'Ouest. Il a pour missions de renforcer ce bataillon de première ligne, de contre-attaquer et de maintenir à tout prix l'intégralité de la ligne.

L'attaque allemande se déclanche sur tout le front. La compagnie **CHAVERONDIER**, du 23e dragons, s'engage aussitôt au point de jonction du 2e bataillon du 53e R.I.C. et d'un bataillon du 55e R. I. placé à sa droite. La compagnie **de COLIGNY**, du 6e dragons, renforce les éléments du 2e bataillon du 53e R. I. C. devant la ferme des Savarts. La compagnie **CAMUS** reste réservée.

Vers la Marne, le front a légèrement fléchi, mais, à la lisière de bois des Savarts, la résistance opiniâtre des éléments engagés a arrêté l'offensive ennemie.

A midi, après une nouvelle préparation d'artillerie, a lie une nouvelle tentative ennemie ; elle s'est rapidement enrayée.
A 13 heures, la compagnie du bataillon (compagnie **CAMUS**, du 23e dragons) est envoyée au sud de Venteuil, avec mission d'établir un barrage et d'empêcher l'ennemi de passer de la rive sud sur la rive nord de la Marne, à la hauteur de l'écluse.
A 14 h 30, la ligne française ayant fortement fléchi au Sud, les compagnies **CHAVERONDIER** et **de COLIGNY** reçoivent l'ordre de s'établir entre la ferme des Savarts et les lisières nord de Tincourt, et d'éviter toute infiltration ennemie.
Ce mouvement est à peine terminé qu'une nouvelle attaque allemande se produit. Dragons et coloniaux luttent pied à pied dans les bois des Savarts ; débordés par l'ennemi au Nord et au Sud, ils reçoivent l'ordre de se replier sur les lisières est de ces bois. La résistance opiniâtre de deux sections du 6e dragons, défendant leurs positions jusqu'à menace d'encerclement, permet à ce repli de s'exécuter, mais les pertes subies sont lourdes.
A 19 heures, nouvelle attaque allemande, qui ne peut atteindre les lisières est du bois des Savarts. Une S. M. du 6e dragons établie vers la corne est du bois des Savarts arrête net, par ses tirs très précis, la progression allemande au sud du bois du Roy.
La journée du 16 juillet avait été particulièrement dure. Tous les éléments du bataillon avaient été engagés, et avaient eu à fournir un effort considérable. Les pertes étaient très élevées.
La nuit fut plus calme et on put faire reposer quelque peu les hommes.
Pendant la nuit, par suite de l'arrivée de renforts d'infanterie, un remaniement des éléments en ligne avait été opéré, et la situation du bataillon de la 5e B. D. était la suivante, le 17, au lever du jour :

Une compagnie occupe et organise la ferme Harnotay et la lisière des bois au Sud.
Une compagnie est un soutien à la tête de ravin, 200 mètres est de la ferme Harnotay.
Une compagnie est en réserve aux pâtis de Damery.
L'infanterie coloniale occupe toujours la lisière est du bois des Savarts. Au cours de la matinée, quelques obus et tirs indirects de mitrailleuses ennemies sur le plateau de la ferme Harnotay.

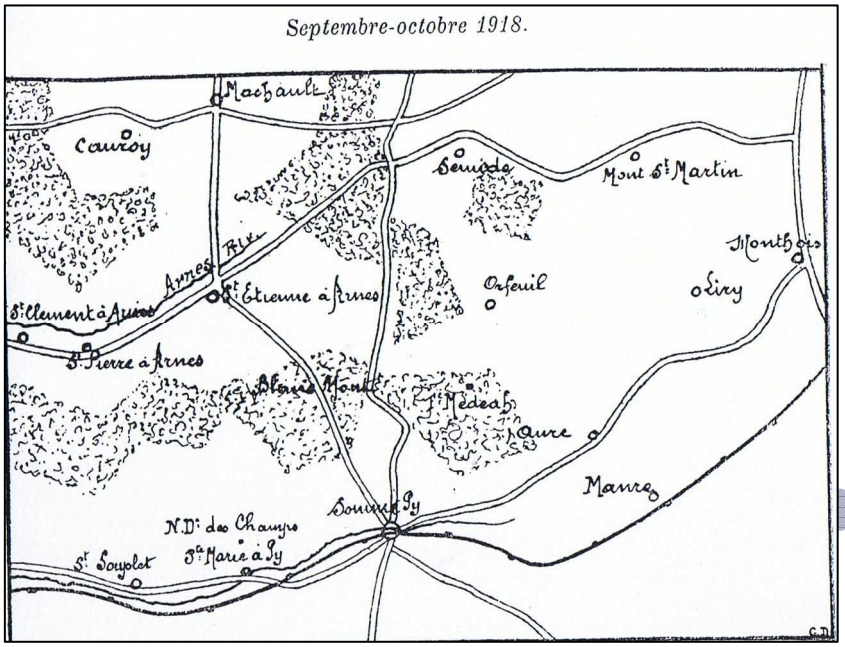
A 11 heures arrive l'ordre d'attaquer l'ennemi à 13 heures sur tout le front entre la Marne et le bois du Roy. Le bataillon de la 5e B. D. doit appuyer le mouvement ; mais à midi, prévenant notre attaque, l'ennemi déclanche un tir de contre-préparation de la plus grande intensité, qui dure jusqu'à 14 heures. A la suite de ce tir il tente de déboucher de la lisière est des Savarts. Un instant ébranlés, les coloniaux contre-attaquent et rejettent les Allemands dans le bois des Savarts, très appuyés au cours de cette contre-attaque par une S. M. du 6e dragons.
Les premiers obus du tir de contre-préparation étaient tombés sur le groupe du commandant du bataillon. Le commandant **FAUCHE** et le lieutenant **BRIERE** avaient été blessés et une grande partie des agents de liaison avaient été tués ou blessés.
Le capitaine **CLOUET des PESRUCHES** prend le commandement du bataillon de la 5e B. D.
A 16 heures, un nouveau bombardement d'une extrême violence se produit, qui n'est pas suivi d'attaque, mais qui continue toute la nuit du 17 au 18.
Le ravitaillement en vivres et en munitions ne peut se faire qu'au prix de sérieuses difficultés.
Le maréchal des logis **VIEUILLE**, qui amenait deux voitures de munitions est pris à partie à 200 mètres de Venteuil par une mitrailleuse ennemie. Il commande aussitôt « *au galop* », mais les deux chevaux de la première voiture sont blessés et ne peuvent plus avancer. Un des chevaux de la seconde voiture est tué et, en tombant, casse la jambe du conducteur **SOUCHARD**, qui le montait. Ce dernier se relève, coupe, aidé du maréchal des logis, les traits de son cheval et malgré ses souffrances tente avec le cheval valide, qui lui reste, d'amener sa voiture à l'abri d'un mur. **SOUCHARD** a à peine fait quelques mètres qu'il est blessé de deux balles. A force d'énergie et de sang-froid il réussit cependant à mettre sa voiture à l'abri du feu de l'ennemi. Le bataillon, grâce à lui, pourra quelques heures plus tard être ravitaillé en munitions.
Le 18, à la suite d'une attaque française voisine, le bataillon fut soumis à un tir de représailles.

A 16 heures la compagnie de réserve du bataillon de la 5e B. D., bivouaquée aux pâtis de Damery, est mise à la disposition du commandant du 1er bataillon du 103e R. I. et fournit des travailleurs à ce bataillon. Au jour, elle rentre à son bivouac.
Le secteur ayant été réorganisé au cours de la nuit, le bataillon de la 5e B. D. tout entier est envoyé en réserve aux pâtis de Damery, qu'il occupe et où il creuse aussitôt des tranchées.
Pendant la journée du 19, le bataillon est de nouveau soumis sur place à un violent bombardement, mais n'a qu'un seul blessé grâce à la précaution prise de s'enterrer, disposition qu'on n'a pu prendre qu'avec le temps.
A 21 h 15, le bataillon de la 5e B. D. est relevé et se porte sur Ramponneau, où il arrive à minuit.
Au cours de ces quatre journées extrêmement dures, le bataillon de la 5e B. D. a fait superbement preuve, comme au cours des opérations précédemment relatées, des qualités de mordant et de ténacité ainsi que de l'esprit d'offensive, qui sont dans les traditions de notre arme.
Dans des circonstances très difficiles, malgré des pertes très lourdes (le 19au soir le bataillon comptait 6 officiers, 124 gradés et cavaliers tués, blessés ou disparus) les unités ont conservé tout le courageux sang-froid. Bien que débordées et menacées d'encerclement, elles ne cessèrent de faire tête çà l'ennemi et luttant pied à pied, ne se retirèrent que par ordre.
A mentionner, parmi les citations méritées en cours de ces opérations, les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

Chef d'escadrons FAUCHE. *– « Officier supérieur d'une haute valeur morale et militaire. Appelé le 16 juillet, dans des circonstances difficiles, à exercer le commandement d'un bataillon de cavaliers à pied, a su, en faisant donner à cette unité son plein rendement malgré les tirs incessants de l'ennemi à obus explosifs et toxiques, répondre au mieux aux intentions du commandement. Grièvement blessé au cours de l'action.* »

Lieutenant QUILLET. *– « Officier très brave qui, le 16 juillet 1918, à fait preuve de courage, de sang-froid et de décision en entraînant sa troupe au devant d'une attaque ennemie ; par la suite, luttant pied à pied, ne s'est retiré que débordé de tous côtés et sous la menace d'un encerclement complet, et par son énergique résistance a donné au commandement le temps de prendre ses dispositions. »*

Les chevaux de la 5e B. D. avaient été dès le 16 juillet installés au cantonnement-bivouac à Mancy. Les éléments à pied du bataillon les rejoignent le 20 à 3 heures ; mais dès 6 h 15, la 5e B. D. remontant à cheval, se porte par la forêt d'Epernay et Cumières dans la région de l'étang des centaines, où se trouve regroupée toute la première D. C. à portée d'intervention. Les attaques ennemies sont en effet refoulées ou enrayées, et nous avons repris une offensive vigoureuse qui semble se développer de façon favorable.
Cependant l'occasion d'intervenir ne paraissant pas encore se présenter, la 1re D. C. repasse la Marne pour prendre des cantonnements de repos. Après deux jours passés au bivouac au sud de l'étang des Centaines, le 6e dragons va donc cantonner à Grand-Doucy, et environs.
Mais il n'y reste que trois jours et demi ; arrivé le 23 au matin, le 26 au soir, il remonte à cheval pour gagner la région au nord de Château-Thierry avec toute la 1re D. C. prête à exploiter, avec d'autres D. C., le succès auquel paraît devoir faire prétendre le développement brillant de nos attaques.
En cours de route, en effet, le régiment a eu la joie d'apprendre que sous la poussée d'une violente offensive française, l'ennemi a dû repasser la Marne en toute hâte, et que, bousculé, il cherche à se rétablir sur une exposition orientée est-ouest à hauteur de Fère-en-Tardenois.



La 1re D. C. reste pendant trois jours en position d'attente (6e dragons au bivouac près de Chantemerle), mais l'occasion d'agir ne se présentant pas encore, elle est retirée du front.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, la 1re D. C. revient tout d'abord jusqu'au 2 août dans la région de ses cantonnements du 23 au 26, puis est acheminée vers l'Est. Le 6e dragons quitte la région de Grand-Doucy pour gagner celle de Chavanges, où il cantonne jusqu'au 5 septembre.
Le 5 septembre, la 1re D. C. fait mouvement pour se porter dans la région de Donnemarie, qu'elle atteint le 9 ; le 6e dragons stationne du 9 au 20 septembre à Villeneuve-les-Bordes en environs.
Enfin, le 20 septembre la 1re D. C. remonte à cheval et gagne en partie par des marches de nuit, en fin d'itinéraire, la Marne au sud-est de Châlons, qu'elle atteint dans la nuit du 24 au 25 septembre : le 6e dragons à Chépy.

Dans la nuit du 25 au 26 septembre, la 1re D. C. est portée vers le Nord : le 6e dragons va bivouaquer dans les bois au sud de la Cheppe. Il doit fournir un escadron de découverte. L'escadron **MOINOT-WERLY** est désigné pour cette mission. Le capitaine **MOINOT-WERLY** reçoit l'ordre de se porter avec son escadron à hauteur de la 5e B. C. (7e et 10e cuirassiers) qui forme l'avant-garde de D. C. à 3 kilomètres nord-est de Suippes. Dès que la progression de l'infanterie le lui permettra il doit partir en découverte par Somme-Py sur Saint-Etienne à Arnes, La Neuville-en-Tourne à Fuy et Juniville.
Le 3 octobre, le capitaine **MOINOT-WERLY** est aux ordres du général commandant la 3e B. L. (3e D. C.) opérant dans la même région et fait bivouaquer son escadron à la sortie est de Somme-PY.
Le lieutenant **de MONTAUDOUIN** est envoyé en reconnaissance sur le front de la PY, à la lisière est du bois de Notre-Dame-des-Champs. Le sous-lieutenant ROUX est envoyé également en reconnaissance pour renseigner sur la façon dont l'ennemi tient le front compris entre Notre-Dame-des-Champs et l'ouest du Blanc-Mont.
Le lendemain, c'est au tour du sous-lieutenant **BOURELY** d'aller reconnaître la ligne ennemie entre Saint-Etienne à Arnes et la fermé Médéah, que les 3e et 4e brigades américaines tentent de rompre. L'après-midi de ce même jour l'escadron se porte à la cote 151, afin d'être à même d'intervenir rapidement si l'attaque que prononce la 21e D. I. lui en fournit l'occasion.

Amiral

La liaison est constamment assurée avec les troupes de 1re ligne, et le 5 de nombreuses reconnaissances d'officier et de sous-officier sont encore envoyées pour tâter et apprécier la résistance ennemie.
La conduite de l'escadron **MOINOT-WERLY** dans ces circonstances lui mérita une lettre de félicitations du général **Le GOUVELLO**, commandant la 3e B. L.
Pendant ce temps, le régiment au cours de déplacements effectués avec la totalité ou une partie de la D. C. avait occupé successivement les camps de la ferme de Piémont, des Grandes Carrières (1 500 mètres nord-ouest de Saint-Etienne-au-Temple) et de Nantivet (au sud-est de Suippes).
Le 6 octobre, il se porte vers la crête de Notre-Dame-des-Champs, et bivouaque près de la cote 187 (2 kilomètres de Saint-Soupplet) où l'escadron **MOINOT-WERLY**, dont la mission a pris fin, vient le rejoindre.
A ce bivouac, très violemment bombardé dans la journée du 7 par l'artillerie lourde allemande, et malgré un déplacement latéral, effectué en maintenant une articulation aussi large que le permettaient la place dont on disposait et l'effectif, le régiment a, en quelques minutes, deux officiers (le colonel légèrement touché et le capitaine **MOINOT-WERLY** très grièvement atteint et dix-huit cavaliers blessés, trente-six chevaux tués et soixante-treize blessés plus ou moins sérieusement. La précaution prise d'abriter le plus de cavaliers possible dans les tranchées existantes a cependant limité les pertes en hommes.
Le régiment va s'établir vers Notre-Dame-des-Champs, mais dans la nuit même du 7 au 8, il reçoit l'ordre de se tenir prêt à coopérer à l'attaque que le 11e C. A. doit déclancher au jour.
Le colonel se porte au P. C. d'une des deux divisions d'attaque, où se trouve déjà le général commandant la 5e B. D. qui n'a plus sous ses ordres à ce moment que le 6e dragons, le 23e dragons ayant été détaché antérieurement. Un officier est en liaison au P. C. de l'autre division d'attaque et un deuxième de l'E.-M. du C. A.
Les unités du 6e dragons sont alertées, mais maintenues sur leurs emplacements de bivouac, sauf un escadron le 3e (commandé par le lieutenant **PEROT** en l'absence du capitaine **CLOUET des PESRUCHES**, parti en mission à l'étranger ; cet escadron reçoit l'ordre, en se portant sur l'Arnes et en franchissant si possible cette rivière, de renseigner le commandement sur la possibilité de l'intervention de la cavalerie.
Grâce à un brouillard très épais, il gagne facilement les bois situés au sud-ouest de la cote 174 (2 kilomètres de Saint-Etienne à Arnes), mais ne peut déboucher de ces bois, un barrage très violent étant déclanché sur la vallée de l'Arnes et les plateaux au sud de cette vallée.
Le sous-lieutenant **HAMELIN** de cet escadron est alors envoyé à pied en reconnaissance avec un sous-officier et deux cavaliers. Après avoir traversé deux barrages d'artillerie extrêmement denses, suivi les vagues d'assaut d'infanterie dans leurs attaques, surmonté des difficultés sans nombre, le sous-lieutenant **HAMELIN** réussit à rapporter au commandement des renseignements particulièrement importants, dont il ressort que l'ennemi s'oppose encore avec acharnement à toute avance de notre infanterie.
Pendant toute la journée les bois, sous le couvert desquels s'est abrité l'escadron, sont violemment bombardés. Mais les chevaux avaient été dispersés par petits groupes et les hommes disposaient de trous individuels pour s'abriter, et grâce à cette très large dispersion qu'avaient permis de réaliser et la place dont on disposait et le petit effectif, les pertes sont minimes (aucun homme atteint ; trois chevaux tués et six blessés).
La 1re D. C. est ramenée dans la région des Petites Loges ; le 6e dragons seul est maintenu en avant dans la région de Sainte-Marie-à-PY, avant-garde de la D. C., avec mission, en restant en liaison avec le 11e C. A., à Sainte-Marie-à-PY, de se tenir à portée des évènements pour intervenir, le cas échéant, dans le minimum de temps, et, éventuellement, aiguiller la D. C. et le C. C. si l'occasion de leur intervention se présente.
En conséquence, le 9 octobre, le 6e dragons était stationné au camp du bois 167 (3km 500 au nord-ouest de Souain) avec un escadron d'avant-garde au Fourmillier (hauteur de Notre-Dame-des-Champs, 1 km 500 nord de Sainte-Marie-à-Py) et deux officiers détachés en liaison (avec une

patrouille de quelques cavaliers) au P. C. de chacune des deux divisions d'infanterie de première ligne du XIe C. A.
Le 11 au soir (19 h 30), des comptes rendus de fin de journée de ces deux officiers, il résulte que les infanteries adverses sont toujours au contact sur le front du XIe C. A., rive nord de l'Arnes, avec une pointe jusqu'en face de Cauroy (103e R. I.).
Mais d'autre part on mentionne un recul allemand devant la droite du XXIe C. A. et devant le IIe C. A.
Ordre est donné au capitaine commandant l'escadron d'avant-garde d'être particulièrement vigilant pendant la nuit du 11 au 12, et, au moindre indice de repli allemand de se porter en avant au-devant des renseignements des éléments déjà en liaison avec l'infanterie, en mesure de renforcer ces moyens d'investigation.
Pendant la nuit du 11 au 12, aucun renseignement, et le 12 au matin le compte rendu de la nuit, daté de 6 heures, fait connaître que, tant sur le front de l'une que sur le front de l'autre D. I., l'ennemi est toujours en place.
Bien qu'il en soit, le colonel, à toutes fins utiles, se porte à l'escadron d'avant-garde et il apprend successivement que l'ennemi se replie devant le front des deux divisions d'attaque du XIe C. A. (61e et 7e D. I.) En conséquence, il fait venir de suite à Sainte-Marie-à-Py un escadron et les S. M. déjà alertés, et alerte le reste du régiment qui suivra dans le plus bref délai.
En arrivant au Fourmillier, il n'y trouve qu'un peloton de l'escadron d'avant-garde ; sur le renseignement daté de 5 heures duquel il résultait que l'ennemi n'avait pas bougé, le capitaine commandant l'escadron avait envoyé, par peloton, ses chevaux à l'abreuvoir en vue d'un départ possible annoncé pour midi[1].
Le colonel part de suite avec ce peloton, prescrivant au capitaine commandant de le rejoindre le plus vite possible avec le reste de l'escadron à la lisière nord des bois au sud de Saint-Etienne à Arnes.
Après s'être renseigné, en passant au P. C. de la 7e D. I. où, notamment, on lui a fait ressortir l'absence de tous renseignements sur les Américains opérant à droite de la D. I. le colonel se porte à la lisière de ces bois et y déclanche en reconnaissance le peloton amené avec lui, le divisant en deux fortes patrouilles : une sur le front de chacune des deux D. I. engagées, avec mission, en se portant à l'élément d'infanterie le plus avancé, de le renseigner sur la situation devant cette infanterie. Ces patrouilles renseigneront en même temps, sur ce qu'elles auront pu voir, les éléments d'infanterie à leur portée, en s'efforçant de leur rendre le maximum de services.
Puis l'escadron d'avant-garde rejoignant :
1° Un peloton est poussé à Saint-Etienne à Arnes en soutien éventuel des éléments en avant, et avec mission d'y établir un poste de correspondance, à maintenir jusqu'à nouvel ordre, en tout état de cause ;
2° Un sous-officier reçoit la mission de renseigner sur la progression des Américains dont certains éléments sont à Saint-Etienne pendant que plusieurs vagues débouchent à l'est de Saint-Etienne dans la direction de Machault ;
3° Le gros de l'escadron d'avant-garde s'établit à la lisière nord du bois au sud de Saint-Etienne.
Les Américains sont bientôt ralentis, puis arrêtés à mi-chemin entre Saint-Etienne et Machault par des tirs de barrage ennemis.
Néanmoins les reconnaissances faisaient connaître :
1° Que la 7e D. I. a atteint par ses éléments de droite la cote 175 (3 kilomètres sud-ouest de Machault) où elle semble arrêtée ;
2° Que la 61e D. I. a déjà atteint la route Hauviné-Cauroy, le colonel se porte avec l'avant-garde à la lisière sud-est du bois à 2 km 500 nord-ouest de Saint-Etienne, plus à portée des renseignements des éléments avancés et fait venir le régiment, qui a atteint la lisière sud des bois, au sud de Saint-Etienne, dans la partie nord de ces bois.

[1] La veille, il était arrivé un ordre secret prescrivant la relève du 6e dragons par le 27e dragons mouvement terminé pour midi ; le 6e dragons devait avec la 5e B. D. être dirigé sur Saint-Germain-Maisons-Laffitte à la disposition du G. M. P.

Par la suite et grâce aux renseignements fréquents et très exacts des deux patrouilles opérant avec l'infanterie et des deux officiers en liaison aux P. C. des deux D. I., le régiment est tenu au plus près d'intervention, d'abord derrière le centre puis en arrière de la gauche de la 7e D. I. et, en fin de journée, derrière la gauche du 61e.
Mais, des renseignements parvenus à 17 h 15, il résulte que sur tout le front du XIe C.A. les infanteries sont au contact. En conséquence il ne semble pas qu'il y ait possibilité d'emploi pour le régiment ce jour-là.
Etant donné d'autre part l'heure avancée de la journée, le colonel donne l'ordre de stationnement pour la nuit : bivouac dans les bois au nord-ouest de la cote 112, à 3 kilomètres sud-ouest de la Neuville-en-Tourne à Fuy.
Pendant la nuit, le régiment est avisé qu'il sera relevé par le 27e dragons dans la matinée du 12, comme il avait été prévu pour le 11. Les éléments restés encore avec l'infanterie sont immédiatement avertis ; des éléments similaires du 27e dragons doivent les remplacer au jour.
La relève se fait sans incident ; le régiment parti à 6 heures arrive à 11 h 30 au camp du Parc (entre Louvercy et les Grandes-Loges).
Il en repart le 13 avec la 5e B. D., et va cantonner à Saint-Brice où il stationne jusqu'au 18.
Ce jour-là il se porte sur Baslieux où il cantonne jusqu'au 24.
Le 24, la 5e B. D. étant, comme il avait été prévu antérieurement, mise à la disposition du G. M. P., le 6e dragons quitte Baslieux pour arriver le 30 octobre à Maisons-Laffitte.
Le 11 novembre, à la demande de l'Allemagne, l'armistice, qui devait mettre fin à la guerre, est signé.

L'ordre de bataille du régiment était alors constitué comme suit :

ETAT-MAJOR

Colonel	**JOANNARD**
Chef d'escadrons	**REPPELIN**
Capitaine	**de KERAUTEM**, adjoint au colonel
Lieutenant	**BRIERE**, officier de renseignements (détaché du 2e escadron)
Lieutenant	**MICHEL**, officier mitrailleur
Sous-lieutenant	**FLORET**, officier mitrailleur
Sous-lieutenant	**FOURNET**, officier payeur
Lieutenant	**BOURLIER**, officier d'approvisionnement
Médecin major 2e cl.	**STOLTZ**
Vétérinaire major 2e cl.	**FONTENEAU**

1er escadron

Capitaine	**de VASSOIGNE**
Lieutenant	**FERRAND**
Sous-lieutenant	**MEAUDRE**
Sous-lieutenant	**de BROGLIE**
Sous-lieutenant	**GAILLY de TAURINES**

2e escadron

Capitaine	**TEISSEDRE**
Lieutenant	**CHAMBRY**
Lieutenant	**de MONTAUDOUIN**
Sous-lieutenant	**ROUX**

3e escadron

Capitaine	**CLOUET des PESRUCHES**

Archives Tramil

Lieutenant **PEROT**
Sous-lieutenant **QUILLET**
Sous-lieutenant **HAMELIN**

4e escadron
Capitaine **de COLIGNY**
Lieutenant **LEFEVRE**
Lieutenant **GROS-FERRARY**
Sous-lieutenant **VAUDREVILLE**
Sous-lieutenant **DOUGE**

Le 28 juin 1919, le régiment se rend à Versailles, à l'occasion de la signature du Traité de Paix, imposé à l'Allemagne vaincue.

ORDRE DE BATAILLE DU 6e DRAGONS, le 28 JUIN 1919

ETAT-MAJOR

Colonel **JOANNARD**
Lieutenant-colonel **de COURTIVRON**
Chef d'escadrons **FAUCHE**
Capitaine **de KERAUTEM**, adjoint au colonel
Lieutenant **BRIERE**, officier de renseignements (détaché du 2e escadron)
Lieutenant **MICHEL**, officier mitrailleur
Lieutenant **LAINEL**, officier d'approvisionnement
Sous-lieutenant **FOURNET**, officier payeur
Vétérinaire aide-major 1re cl. **DERVILLEZ**

1er escadron
Capitaine **de VASSOIGNE**
Lieutenant **FERRAND**
Sous-lieutenant **MEAUDRE**
Sous-lieutenant **GAILLY de TAURINES**
Sous-lieutenant **de BROGLIE**

2e escadron
Capitaine **BESSEYRE des HORTS**
Lieutenant **de MONTAUDOUIN**
Sous-lieutenant **ROUX**

3e escadron
Capitaine **CLOUET des PESRUCHES**
Lieutenant **PEROT**
Lieutenant **de JESSEY**

4e escadron
Capitaine **de COLIGNY**
Lieutenant **LEFEVRE**
Sous-lieutenant **BLECH**

****

Ancestrami

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS DU REGIMENT

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

1. - OFFICIERS

GRAND d'ESNON (Henri)	**Lieutenant**
LEJAY de BELLEFOND (René)	**Lieutenant**
LEMAISTRE (Marcel)	**Sous-lieutenant**
MOINEAU Pierre	**Sous-lieutenant**

II. – SOUS-OFFICIERS

CHAMBENOIT	**Ferdinand**
CONNAN	**Louis**
DESAINT de MARTHILLE	**Jean**
FOURRE	**Clodomir**
FURET	**Alexis**
GEFFROY	**André**
GUILHAMOT	**Jean**
HANIN	**Eugène**
HARIVEL	**Pierre**
LESEIGNEUR	**Robert**
LETELLIER	**Eugène**
PICHON	**Georges**
SPITALIERI de CESSOLE	**Lucien**
TOULLET	**Christian**

III. – BRIGADIERS

AYRAUD	**Gaston**
BALLUE	**André**
BELORGER	**Georges**
BILLON	**Lucien**
DUPLEIX	**Prosper**
DUPUIS	**Camille**
GUILLOT	**Marcel**
LABOULAIS	**Auguste**
LEBON	**Jules**
MICHEL	**Lucien**
MOUTIER	**Marcel**
PETREL	**René**
QUESNAY	**Aimable**
ROBBE	**Paul**
ROBBE	**Alfred**
SCHYRR	**Louis**

Amicalement

IV. – CAVALIERS

ALLAIS	**André**
ANQUETIL	**Zéphir**
AUBOURG	**Marcel**
AUBRY	**Georges**
BAUDU	**Georges**
BESCHE	**Charles**
BEQUET	**Georges**
BOSQUET	**Désiré**
BOURBON	**Pierre**
BOUTELOUP	**Armand**
BOUYERAT	**Aimé**
BRENNETOT	**Roland**
CABOURG	**Charles**
CAREL	**Maurice**
CARPENTIER	**Georges**
COLANGE	**Louis**
CORBELS	**Alfred**
CORRIA	**Angelo**
COUTEY	**Louis**
DEBEAUVAIS	**André**
DELAMARRE	**Anselme**
DEMORIEUX	**Eugène**
DUJARDIN	**André**
DUMONT	**André**
DUPUIS	**Camille**
FEIGNON	**Gaston**
FRANCOIS	**Adrien**
FRANCONVILLE	**Edouard**
FUSILLIER	**Alphonse**
GERARD	**Victor**
GODIN	**Georges**
GOUFET	**André**
GRANCAMP	**Henri**
GRANTE	**René**
GREBOUAL	**Arthur**
HAMEL	**Paul**
HELIE	**Alphonse**
HERICHER	**Léon**
LABOULAIS	**Auguste**
LARBALETRIER	**Georges**
LEBOSQUIN	
LEBIGRE	**Julien**
LEBRASSEUR	**Marius**
LECORNU	**Georges**
LEMOINE	**Alexandre**
LEROUX	**Louis**
MARIE	**Léon**
MARIE	**Adolphe**

Mémorial

MARY	**Marcel**
MASSON	**Jules**
MASSON	**Donatien**
MILLE	**Ernest**
MINGUET	**Honoré**
MOISSON	**Adhémir**
MORAINVILLE	**Georges**
MOREL	**Maurice**
MOREL	**Romain**
MOREL	**Alfred**
MOQUET	**Aimé**
MULOT	**Gustave**
NEUVILLE (DE)	**Louis**
NONCHET	**Edgard**
NOURY	**Emile**
PAISANT	**Joseph**
PASQUIER	**Eugène**
PERDRIX	**Henri**
PETIT	**Maurice**
REICHLIN	**Louis**
ROULLIER	**Marcel**
SEIGNEUR	**Fernand**
SERVY	**Louis**
SIMON	**Georges**
SONNET	**Clément**
TETARD	**Lucien**
THUILLER	**Maurice**
TISON	**Eugène**
TOQUET	**Raymond**
TRIBAUT	**Pierre**
VISIER	**Marcel**
VIVIEN	**Victor**
VOCHELET	**Lucien**
WINTZ	**Félix**
YVERNOGEAU	**Adrien**

****

OFFICIERS DECORES DE LA LEGION D'HONNEUR AU COURS DE LA CAMPAGNE

DUCROT	Chef d'escadrons
LEROY de la BRIERE	Chef d'escadrons
DOMMANGET	Capitaine
LEFRANCOIS des COURTIS de La GROYE	Capitaine
MOINOT-WERLY	Capitaine
Du RIVAU	Capitaine
ROUAULT de COLIGNY	Lieutenant
BERNHARD	Lieutenant
BOURLIER	Lieutenant
ETTORI	Lieutenant

Ancestrami

****

SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS DECORES DE LA MEDAILLE MILITAIRE AU COURS DE LA CAMPAGNE

Adjudants-chefs

FOURNET	**Adrien**
GUEROUT	**Joseph**
PICHON	**Georges**
SCHMIDT	**Guillaume**

Adjudants

CHAILLOUS	**Théodore**
HONTON	**Pierre**

Maréchaux des logis

CHAMAULT	**René**
MORIZOT	

Brigadiers

HOUCHET	**Roger**
HUREAU	**André**

Cavaliers de 1re classe

CHUREAU	**Paul**
DUMESNIL	**Almire**

Cavaliers de 2e classe

BURET	**Emile**
CARPENTIER	**Alphonse**
CARTIER	**Louis**
BASSEUR (Le)	**Ludovic**
MARTIN	**Marcel**
MAUCONDUIT	**Joseph**
VASSEUR	**Léon**

****

CITATIONS A L'ORDRE AU COURS DE LA CAMPAGNE

Ancestrami

I. – CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Le 6e régiment de dragons sous les ordres du lieutenant-colonel **JOANNARD**

Colonel

DUMAS de CHAMPBALLIER	**Louis**

Chef d'escadrons

FAUCHE	**Henri**
SALA	**Pierre**

Capitaines

CLOUET des PESRUCHES	
ROUAULT de COLIGNY	**Adolphe**

Lieutenants

IMBERT	**Jean**
LEJAY de BELLEFOND	**René**
MICHEL	**André**
PEROT	**Joseph**
QUILLET	**Emmanuel**

Sous-lieutenants

BOURELY	**Raymond**
GARNIER	**André**
KLOBUKOWSKI	**Antony**
LEMAISTRE	**Marcel**
MOINEAU	**Pierre**

Adjudant

LEROY	**André**

Maréchaux des logis

ARCHAMBAUT de BEAUNE	**Marie**
BERNARD	**Maurice**
MARTHILLE (De)	**Jean**
HARIVEL	**Pierre**
LEGRAIN	**Raphaël**

Brigadiers

Ancestrami

BALLUE	
DEPIENNE	**René**
DUPLEIX	**Roger**
JANSEN	
LAMOTTE	**Marcel**

Cavaliers de 2e classe

BLAIZOT	**Achille**
BOUYERAT	**René**
HOUSMAINE	**Léon**
LETERC	**Louis**
MOQUET	**René**

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS DE CAVALERIE OU DU CORPS D'ARMEE

Chef d'escadrons

MARTENOT de CORDOUE	**Charles**
MEILLON	**Joseph**
VILLEMONT	**Emile**

Capitaines

CLOUET des PESRUCHES	**Denis**
MOINOT-WERLY	**Jean**
RIVAU (Du)	**Ferdinand**
VILLEON (De La)	**Jacques**

Lieutenants

BONADONA (De)		
BRIERE	**Georges**	
COLIGNY (De)	**Adolphe**	2 citations
HURBIN		
PEROT	**Joseph**	2 citations
PREVAL (De)	**Claude**	
SARTIGES (De)		

Sous-lieutenants

BOURELY	**Raymond**	
FLORET	**Henri**	
LEFEVRE	**André**	
MONTAUDOUIN (De)	**Jean**	
PASTRE		2 citations
VAUDREVILLE	**Constant**	

Ancestrami

Maréchal des logis-chef

LEROI	**Robert**

Maréchaux des logis

BERNARD	**Maurice**
CHABENOIT	**Ferdinand**
CONNOUE	**Charles**
DOUGE	**Louis**
FONTENEAU	**Jacques**
GUILHAMOT	**Jean**
KLOBUKOWSKI	**Antony**
SELIGNANN	**Hermann**
THABAUT DESHOULIERE	**Marie**

Brigadiers

DESAINT	**Maurice**
DESHOGUES	
DUPUIS	**Camille**
LEMARIE	**Auguste**
REVENET	**Henri**
RAZOWICH	**Alexandre**

Cavaliers de 1re classe

RIOUX	**Joseph**

Cavaliers de 2e classe

BOULHOT	
BROCHARD	**Jules**
GUILLOCHON	
HERISSON	**Gaston**
HERISSON	**Albert**
LABBEY	**Louis**
LAYOTTE	**Léopold**
LETELLIER	**Joseph**
NOIN	**René**
PERNOD	**Emile**
POIRIER	**Adrien**
SOUCHARD	**Edouard**
TRAVERT	**Louis**
TRUCAT	**Léon**

III. – CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

Lieutenants

BRUNETIERE (De La)		
FERRAND	**Victor**	2 citations
IMBERT	**Hugues**	
JANNEKEYN	**Jean**	
LEFEVRE	**André**	3 citations
MONTAUDOUIN (De) Jean		
MONTCABRIE (De)	**Guy**	
MOTTE (De La)	**Philippe**	
ROSSIGNOL du BELLAY	**André**	

Sous-lieutenants

DEMILLY	**Eugène**	
FLORET	**Henri**	
LEVAVASSEUR	**Charles**	
MEAUDRE	**Jacques**	
QUILLET	**Emmanuel**	
VAUDREVILLE	**Constant**	2 citations
VOGUE (De)	**Raymond**	

Aspirant

PLANCHART	**Georges**

Adjudant-chef

LAINEL	**Adrien**

Adjudants

LANGLOIS	**Gaston**
TERRASSON de SENEVAS	

Maréchaux des logis

ANTOINE		
BERTHELOT		
CESSOLES	**Raymond**	
CHAMBRON	**Julien**	
CLEMENCOT	**Henri**	
DEROGY	**Pierre**	
FROMENT	**Jean**	2 citations
GALLERY (De)	**René**	
HANIN	**Eugène**	
KLOBUKOWSKI	**Antony**	
LEQUETTE	**Jean**	

Ancestramil

LESEIGNEUR	**Robert**	
PESCHET	**Adrien**	
SPITALIERE (De)		
VIEUILLE	**Louis**	

Brigadiers

BARIL	**Gustave**	
BROGLIE (De)	**Joseph**	
CRANGE	**Lucien**	
DAGORN	**Charles**	
DELANGE		
DEVAULT	**Marcel**	
FEREY	**Fernand**	
FRERET	**Jules**	
GUILLOT	**Marcel**	
HILLARD	**Marcel**	
LABBE	**Louis**	
LOZE	**Charles**	
NICOLAS	**André**	
PAVIE	**Robert**	
PERRIN	**Joseph**	
PIEDAGNIEL	**Albert**	2 citations
PLESSIS		
POINTEL	**André**	2 citations
RABOUILLE	**Gilbert**	2 citations
VAUTIER	**Narcisse**	

Cavaliers de 1re classe

ANGER	**Léon**	
CASTEL	**Raoul**	
GOUFFIER	**Louis**	
HAPPE	**Ernest**	
MAILLET	**Marcel**	
PERRON	**Julien**	

Cavaliers de 2e classe

ANDRIOT	**Georges**	
BAUDU	**Georges**	
BOISSELIER	**René**	
BOUQUIN	**Georges**	
BOUVET	**Sosthène**	
BREE		
BROBANT	**Louis**	
BUISSON	**René**	
CARMIER	**Marius**	
COMTE		
COTTE	**Marcel**	
COTTEBRUNE		

Ancestramil

DEPIENNE	**René**	
DESAINTDENIS		
DORE	**Lucien**	
DUMONT	**André**	
FANET	**François**	
FATRAS	**Paul**	
FORET	**Désiré**	
FRICAN	**François**	
FUGIER	**Charles**	
GUILLOT		
GUILLOCHON		
HAZET	**Joseph**	
HERON	**Lucien**	
LAFOSSE	**Alfred**	
LEBAS	**Armand**	
LEBOUVIER	**Georges**	
LEMIERE	**Auguste**	
LEPILEUR	**Eugène**	2 citations
LEROUVILLOIS	**Louis**	
LICOIS	**Emile**	
MANSOIS	**André**	
MARIY	**Marcel**	
NOURRY	**Emile**	
POELS	**Edmond**	
PREVOST	**Raymond**	
ROGER	**François**	
SAUVAGE	**Albert**	
SIMON	**Mathurin**	
SUARD	**Paul**	
THUILLIEZ	**Maurice**	
TROCHU	**Gaston**	2 citations
TUSSING	**Georges**	
VEANSON	**Louis**	

IV. – CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Capitaine

DOMMANGER	**Pierre**

Médecin-major

PONCIN	

Lieutenants

BRUNETIERE (De La)	**Antoine**
JANNEKEYN	**François**
MICHEL	**André**
PEROT	**Joseph**

Ancestrami

Médecin aide-major

CHEVALIER	**André**

Sous-lieutenants

HAMELIN	**François**
LANNUSSE	**Paul**
ROUX	**Jacques**

Aspirant

GARNIER	**Charles**

Maréchaux des logis

BAZELAIRE (De)	**Guy**	
BEQUET	**Etienne**	
BOURGUIGNON	**Fernand**	
BRICET	**Alexandre**	
CALAIS	**Charles**	
CHATELIN	**Baptiste**	
CONNAN	**Louis**	
DAVID	**Alfred**	
DEROGY	**Pierre**	2 citations
DIFFINE	**Henri**	
FOURRE	**Clodomir)**	2 citations
GALLERY	**René**	
GUILHAMOT	**Jean**	
HANIN	**Eugène**	
LACHEVRE	**Paul**	
LEGRAIN	**Raphaël**	
MARIE	**Narcisse**	
MATZ	**Jean**	
MAYEU	**Gaston**	
PERONNE	**Arthur**	
PEDRETTI		
POINTEL	**Jules**	
REGNAULT	**Emile**	

Brigadiers

BARRIERE	**Fernand**	
BELLORGER	**Georges**	
CHRISTOPHE	**René**	
CRANCE		
DECAUX	**André**	
DUMONT	**Louis**	
DUPUIS	**Camille**	
FILEMONT	**Emile**	

Archives Tramil

FOUGERE	**Marcel**	
FRONTIN	**Auguste**	
FRERET	**Jules**	
GIROIX	**Joseph**	
GOUGET	**André**	
LAMY	**Prosper**	
LEROI	**Raoul**	
MARTIN	**Armand**	
PASQUIGNY	**Jean**	
POIRIER	**Georges**	
GUIGIS	**Bernard**	
SCHYRR	**Louis**	
SENECHAL	**Alexandre**	2 citations
SERPEILLE	**Louis**	
YBERT	**Léon**	

Cavalier de 1re classe

DIEUDONNE	**Emile**	
MARC	**Georges**	

Cavaliers de 2e classe

AMIOT	**Marcel**	
ANTOINE	**Gustave**	
AYRAND	**Gaston**	
BANTEGNIE	**Jean**	
BONDU		
BONNAIRE	**Jules**	
BOUJASSY	**Jean**	
BOURREE	**Louis**	
BROWN	**Gaston**	
BRUYANT	**Maurice**	
BUREL	**Edmond**	
CARTIER	**Ernest**	
CHEVALIER	**Pierre**	
COLLIN		
COUTEY	**Louis**	
DELARUE	**Eugène**	
DION	**François**	
DINTROUZCOSTE	**Léon**	
DUBOT	**Julien**	
DUMONT	**André**	
DUPRE	**René**	
DURIOT	**Pierre**	
FERRAND	**Henri**	
FRANCOIS	**Adrien**	
FRANCONVILLE	**Edmond**	
GESBERT	**Antoine**	
GRANTE	**René**	
GRENON	**Ismaël**	

Archives Tramil

GUILLOCHON	**Maurice**	
GUYS	**Gorges**	
JOUBERT	**Auguste**	
LACROIX	**Henri**	
LAFOSSE	**Alfred**	
LARBALETRIER	**Georges**	
LEGRAND	**Alfred**	
LEGRAND	**Félix**	
LEGUERN	**Antoine**	
LEMAIRE	**Noël**	
LEMAISTRE	**Emile**	
LEMONNIER		
MANCEL	**Victor**	
MANSOIS	**André**	
MARIE	**Adolphe**	
MARIE	**Victor**	
MAUNOURY	**Jules**	
MICHAUX	**Roger**	
MULOT	**Gustave**	
OSSELIN	**Robert**	
PASTEAU	**Auguste**	
PARIGOT	**André**	
PEAUGER	**André**	
PELLETIER		
PETIOT	**Georges**	
PIEDAGNEL	**Albert**	
POIROT	**Gustave**	
ROULAND	**Camille**	
ROULLIER	**Marcel**	
SEIGNEUR	**Fernand**	
SEITE	**Olivier**	
SIMON	**Georges**	
TERNON	**Robert**	
TOQUET	**Raymond**	
TRUCAT	**Léon**	
TURMEL	**Vincent**	
VASSEUR	**Léon**	
VEDIS	**Henri**	
VERDREL	**Charles**	
VERNHES	**Henri**	
VILLETTE	**Henri**	
VORANGER	**Ferdinand**	

V. – CITATIONS A L'ORDRE DU REGIMENT

Capitaines

CLOUET des PERSUCHES	**Denis**	
JOLIBOIS	**Auguste**	
KERAUTEM (De)		

transmis

MOINOT WERLY		

Médecin auxiliaire

SENEQUE	**Jean**	

Vétérinaire major

RIVIERE	**Hippolyte**	

Lieutenants

BERNHARD	**Jules**	
BRIERE	**Georges**	
ETTORI (Don)	**Georges**	
FERRAND	**Victor**	
GRAND d'ESNON		
MONTAUDOUIN (De)	**Jean**	
MOTTE (De La)	**Philippe**	

Sous-lieutenants

BOURELY	**Raymond**	2 citations
MEAUDRE	**Jacques**	3 citations

Aspirants

FLORET	**Henri**	
GAILLY de TAURINES		
REILLE		

Adjudants

ALMIR	**Ernest**	
BUZOT	**Marcel**	
CHAILLOUS	**Théodore**	
CLARA	**André**	
CORBON	**Maurice**	
FERON	**Ernest**	
LAIR	**Paul**	
LANGLOIS	**Gaston**	
LEROY		
MAGDINIER	**Michel**	
PIEDSOCQ	**Marcel**	
ROUGERIE	**Georges**	
SOL	**Gaston**	

Ancestrami

Maréchaux des logis-chefs

BASSET	**Georges**	
CUREAU	**Louis**	
DUCRET	**André**	
SERGENT	**Pierre**	

Maréchaux des logis

BARIL	**Gustave**	
BATAILLE	**Emile**	
BERNARD	**Maurice**	
BLOSSIER	**Léon**	
BOUDET	**Jules**	
BOUDINIER	**René**	
BRICET	**Alexandre**	
BRUN	**Séverin**	
BULARD	**Maurice**	
CALAIS	**Charles**	
CATHERINE	**Edmond**	
CHAMBENOIT		
CHAUSSENOT	**Marcel**	
DANGE	**Robert**	
DAVID	**Alfred**	
DEBULLY	**Maurice**	
DELEVACQUE	**Patrice**	
DREYFUS	**Félix**	
FAVIER		3 citations
FLORIN		
FURET	**Alexis**	
FEFFROY	**André**	
HAMELIN	**Francis**	
HARIVEL	**Pierre**	
JACQUES	**Philippe**	
JACQUIER		
LECLERC		
LEFRANCOIS	**Louis**	
LEQUETTE	**Jean**	
LESEIGNEUR	**Robert**	
LOMBARD	**Joseph**	
MARCATEL	**Augustin**	
MARX	**Jacques**	
MOLLIENS (De)	**François**	
MONTIER	**Henri**	
NOEL	**Louis**	
NORTIER	**Pierre**	
PESCHET	**Adrien**	
PLANCHER	**Eugène**	
ROUX	**Jacques**	
SCHULMANN	**Gaston**	
SELIGMANN	**Harmann**	

En mes transmis

SOUZADANTAS (De)		
TAILLEBOIS	**Emile**	
VOCHELET	**Raphaël**	
VOGUE (De)	**Georges**	
VUILLIER	**Gustave**	

Brigadiers

AYRAND	**Gaston**	
BERNANOS		
BOISSELIER		2 citations
BOUGERES	**Ernest**	
BROGLIE (De)	**Joseph**	
CLOUET	**Louis**	
DELANGLE	**Henri**	
DELEAUNE	**Joseph**	
DESHOGUES		
DESNOYELLES	**François**	
DESSAUX	**Anatole**	
DODILLE		
DUBOSCQ	**Achille**	2 citations
DUCLOS	**Georges**	2 citations
DUMONT	**Louis**	
ESNAULT	**Lucien**	
GENERAT	**Ernest**	
GIOCANTI	**André**	
GONTIER		
JOUAN	**Léon**	2 citations
LABOULAIS	**Auguste**	
LAMBERT	**Amédée**	
LECUYER	**Raymond**	
LEROY	**Albert**	
STRAT (Le)	**Joseph**	
LEVIENNOIS	**Albert**	
MARCHAND	**Fabius**	
MARX	**Maurice**	
MAZIRE	**Lucien**	
MEE	**Alphonse**	
MICHEL		
MONTAIGUT	**Paul**	
MOREAU		
NOGUES	**Roger**	2 citations
PEUDEVIN	**Arcade**	
PRADINES		
RENOULT	**Maurice**	
RENAULT		
RIVORY	**Xavier**	
ROBBE	**Paul**	
ROBRE	**Alfred**	
ROGER	**Georges**	

Mémoire Transmise

ROUSSEL	**André**	
SIMON	**André**	
STEPHANI	**Dominique**	
THURET	**Julien**	

Cavaliers de 1re classe

ARSAC		
CARON	**Richard**	
CASINE	**Eugène**	
CHEMIN	**André**	
COLIN	**Maurice**	
DOUCET		
DEMORGNY	**Henri**	
DEPERREST	**Raymond**	
DUBOSQ	**Emile**	
DUCHESNE	**Victor**	
DUHAMEL	**Raymond**	
DUROC	**Maurice**	
GAULIER	**Gaston**	
GUEDIN	**Charles**	
GUIBET	**Albert**	
GUILHOT	**Alfred**	
JOURDAN	**Maurice**	
LANGIN	**Emmanuel**	
LANGLOIS		
LECREURER	**Roger**	
LEMARCHAND	**I.**	
LEROY	**Alexandre**	
LEROY	**Georges**	
LEVREUX	**Auguste**	
LIE	**Edmond**	
MARION	**Séraphin**	
MOREL	**Henri**	
MOREL	**Louis**	
PASLIN	**Léon**	
PIGACHE	**Jean**	
POLIN	**Georges**	
SAILLARD	**Octave**	
SENTIER	**Joseph**	
TRUCAT	**Joseph**	
VALLEE	**Georges**	
VITROUILLE	**René**	

Cavaliers de 2e classe

ALLAIS		
ALLANIC	**Jean**	
ALLARD	**Jean**	2 citations
AUBOURG		
AUBRY	**Georges**	

Archives Transmil

ANCELIN		
AUMONT	**Louis**	
BADOUX	**Pierre**	
BARON	**Abel**	
BALUDU	**Georges**	
BECQUART	**Joseph**	
BEQUET	**Georges**	
BESCHE	**Charles**	
BIZET	**Joseph**	
BOLAND	**Gilles**	
BONNET	**Baptiste**	
BONNET	**Raymond**	
BORS	**Pierre**	
BOSQUET	**Jean**	
BOSQUET	**Désiré**	
BOUCHET	**Emile**	2 citations
BOUCHER		
BOULANGER	**Robert**	
BOURBON		
BOUVET	**Sosthène**	
BREHAM	**Raoul**	
BROSTIN	**Louis**	
BUISSON	**René**	
BUNEL	**Amédée**	
CABOUR	**Charles**	
CALAIS	**Lucien**	
CARPENTIER	**Georges**	2 citations
CASSAIGNE	**Marie**	
CAZENAVE	**René**	
CHAMPFORT	**Louis**	
CHANUT		
CHEVALIER	**Georges**	
COLANGE	**Louis**	
COLLET	**Emile**	
CONROY	**Paul**	
CORBEELS	**Alfred**	
COUPERY		
COUSIN	**Gaston**	
DANGEARD	**René**	
DEBEAUVAIS		
DEFOIX	**Fernand**	
KERPEL (De)	**René**	
DELAMARE (Anselme)		
DELIENCOURT	**Alfred**	2 citations
DEPIENNE		
DESMORTREUX	**Emile**	
DENIS		
DIGARD	**Edmond**	
DINTROUZCOTE	**Léon**	
DOMAT	**Marcel**	

Fait nestramil

DORLEANS	**Emile**	
DUBUC	**Paul**	2 citations
DUFETEL	**Raoul**	
DUFOUR	**Lucien**	
DUJARDIN	**Charles**	
DURAME		
DURAND		
DUREL	**Auguste**	
EUZANNE		
FANET	**François**	
FEIGNON	**Gaston**	
FERRAND		2 citations
FEUILLET		
FORESTIER	**Camille**	
FORTIN		2 citations
FOUCART	**Georges**	
FOURNEL	**Clodomir**	
FRANCONVILLE	**Edouard**	
FREMONT	**Albert**	
FREMONT	**Emile**	
FULDA	**Raoul**	
GAILLARD		
GASNIER		
GAUTHIER	**Paul**	
GELE	**Robert**	
GERARD	**Victor**	
GODEFROY	**Placide**	3 citations
GOSSELIN		
GOUGET	**Adonis**	
GRANTE	**René**	
GROSSARD	**Jean**	
GUIBERT	**Maurice**	
HAGRON	**Edouard**	
HAUCHECORNE	**Gabriel**	
HAZET	**Joseph**	
HERICHET	**Léon**	
HERISSON	**Gaston**	
HERON	**Lucien**	
HUART	**Joseph**	
HUBERT		
HUET	**Gaston**	
HUET	**Charles**	
HUMBLOT		
IGAUNEC	**Léon**	
JACOB	**Yves**	
KOLODINE		
LAUDREL	**René**	
LAVILLE	**Emile**	
LEBAS	**Marius**	
LECOMTE		

Mes Ancêtres et la Famille

LECORNU	**Marcel**	
LECREURER	**Isidore**	2 citations
LEFEVRE	**Denis**	
LEFEVRE	**Gaston**	
LEFRANCOIS	**Georges**	
GAC (Le)	**Pierre**	
LEGAL		
LEGENDRE	**Edouard**	
LELIEVRE	**Maurice**	
LEMONNIER	**Albert**	
LEROUX	**Léon**	
LEROUX	**Louis**	
LELIEVRE	**Vital**	
LEMOINE	**Louis**	
LENEVEU	**Jules**	
LENEVEU	**Eugène**	
LIEUPART	**Henri**	
LINTILHAC	**Antoine**	
MADELEINE	**Emmanuel**	
MARC	**Georges**	2 citations
MARIE	**Gaston**	
MARIE	**Maurice**	
MARTELIERE	**Léon**	
MARTIN	**Marcel**	
MARTIN	**Robert**	
MAUCONDUIT	**Joseph**	
MERCIER	**Léon**	
METTAY	**Henri**	
MICAUX	**Joseph**	
MILLE	**Gaston**	
MOLLET		
MORAISIN	**Albert**	2 citations
MOREL	**Maurice**	
MOUSANT	**Pierre**	
MOUTON	**Louis**	
MUTEL	**Eugène**	
NEUVILLE (De)	**Jean**	
NONCHET	**Edgard**	
PARIGOT	**André**	
PASQUIER	**Eugène**	
PELLETIER	**Lucien**	
PERONNE		
PETIOT	**Georges**	
PETIT	**René**	
PETREL	**René**	
PICOT	**Eugène**	
PINEL	**Charles**	
PIPEREAU	**Joseph**	
PODEVIN	**Paul**	
PONZIO	**Marcel**	

Registrement

PORCHON	**André**	
PORCHERON	**Robert**	
PREVOST	**Raymond**	
RAFFIN	**Pierre**	
RAVEAU	**Georges**	
REICHLEIN		
ROBINI	**François**	
ROISEAU	**Louis**	
ROMAIN	**François**	
ROUSSEAU	**A.**	
ROUSSET	**Armand**	
SELIN	**Jean**	
SERVY	**Louis**	
SIMON	**Mathurin**	
SONNET		
STACOFF	**Paul**	
SUARD	**Paul**	
TALBOT	**Gustave**	2 citations
TESNIERES	**Marcel**	
TETARD		
THIN	**Edmond**	
THUILLIER	**Maurice**	
TISON	**Eugène**	
TOUTAIN	**Albert**	
TURMEL	**Vincent**	
VANDYCK	**Désiré**	
VASSE	**Auguste**	
VAUQUELIN	**René**	
VENOT	**Jean**	
VIGUERIE		
VIVIEN	**Victor**	
VOCHELET		
VOIRIN	**Auguste**	
VREL	**Robert**	
YVERNOGEAU	**Adrien**	

****

Ancestrami